

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

**31/ Caligula , Empereur Romain  
de 37 à 41 EC**

**Agrippa , Roi des Juifs  
de 41 à 44 EC**

**Claude , Empereur Romain  
de 41 à 54 EC**

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-1- Le Déroulement de l'Histoire apparaît, assez souvent, comme totalement imprévisible et déroutant.

Et d'autres fois, par contre, l'Histoire semble avoir agencé des événements, comme si ceux-ci devaient nécessairement procéder d'une savante Dramaturgie préétablie, implacable et spectaculaire.

Deux séries d'événements précurseurs, à la fois contradictoires et complémentaires, vont servir de Prologue tragique au naufrage final de la Nation Juive, embarquée désormais sur une sorte de terrifiant radeau de la méduse :

- D'une part, les exaltations d'un Empereur Romain, ayant perdu les repères mentaux habituels, vont révéler, comme les visibles manifestations cliniques d'une maladie insoupçonnée, l'étendue des véritables métastases des successives générations du Pouvoir Impérial Romain, dont les rêves Politiques et Mystiques déboucheront sur l'anéantissement du Temple de Jérusalem par l'Empereur Titus, sur son effacement de la carte du monde par l'Empereur Hadrien, et sur la dispersion finale du Peuple Juif.

Et ce Temple, dépouillé de son Inspiration Sacrée par Hérode, s'écroulera dans une ambiance d'Apocalypse incohérente, au cours de laquelle les Juifs, comme embrasés par une Foi enragée d'avoir perdu ses repères, s'entretueront avec une sauvagerie démente, avant d'être vaincus, capturés, torturés, réduits en esclavage, ou massacrés par les Armées Romaines.

- D'autre part, en préambule à cette Apocalypse, et apparaissant comme une brève accalmie inattendue au milieu de la tempête, un Personnage hors du commun, Agrippa I, petit-fils d'Hérode, va offrir à cet inexorable naufrage annoncé, les apparences d'un apaisement momentané, qui ne pourra faire illusion que par une situation paradoxale, sans avenir, et rapidement réduite à néant.

-2- Agrippa I était le fils d'Aristobule, le fils qu'Hérode avait eu de sa femme Mariamne, la descendante des Macchabées.

Agrippa I avait donc une part de sang Hasmonéen, mais très fortement dilué dans du sang Hérodien, puisque Aristobule avait épousé Bérénice, fille de Salomé, la soeur d'Hérode :

Ainsi, le frère et la soeur, Hérode et Salomé, étaient le grand-père paternel et la grand-mère maternelle d'Agrippa.

Mariamne et son fils Aristobule, avaient été assassinés par Hérode.

Il est évident que, pour un jeune homme, le fait que sa grand-mère paternelle et son propre père aient été assassinés par son grand-père paternel était assez perturbant.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

En une sorte de contre-point, son grand-père Hérode avait obtenu qu'Agrippa, qui portait le nom du gendre d'Auguste, soit élevé dans l'intimité de la Famille Impériale de Rome.

En réalité, ce genre de pratique constituait, à la fois, une marque de faveur accordée à divers Rois-clients de Rome, mais signifiait, également, une sorte de prise d'otage déguisée, afin de s'assurer de la fidélité de ces mêmes Rois-clients.

Cet usage Romain fit qu'Agrippa fut élevé dans l'intimité de Drusus, fils de l'Empereur Tibère, dans l'intimité de Germanicus, fils d'Antonia, ainsi que dans l'intimité de Claude, autre fils d'Antonia, appelé à devenir Empereur.

De plus, la grand-mère maternelle d'Agrippa, Salomé, avait hérité, à la mort de son frère Hérode, de quelques territoires en Palestine, dont en particulier, Jamnia (Yabneh), ville appelée à jouer un rôle capital dans la Destinée du Peuple Juif.

Et, à la mort de Salomé, ces Territoires avaient été légués à Livie, la femme d'Auguste et mère de Tibère, à qui ces territoires revinrent finalement. Ce Legs, entre autres, avait donc contribué, également, à ce que la Famille Impériale considère plutôt avec faveur le petit-fils de Salomé ; et ce, d'autant que, par ailleurs, Antonia, qui était la belle-soeur de Tibère, s'était prise d'une grande amitié pour Bérénice, fille de Salomé et mère d'Agrippa.

Agrippa I vécut, ainsi, ses premières années, dans le luxe le plus effréné et en s'endettant sans limites, pour offrir à ses amis les plus influents toutes sortes de prodigalités dignes de sa naissance.

Mais la mort de Drusus fit que Tibère ne voulut plus voir à la Cour les anciens amis de son fils ; et, de plus, les dettes d'Agrippa étaient devenues si criantes qu'il dut quitter Rome et rentrer en Judée.

Le changement fut rude pour Agrippa qui passa du luxe effréné de la Cour Impériale Romaine à une quelconque demeure d'Idumée d'où était originaire la famille d'Hérode.

Agrippa s'y serait laissé mourir de faim, si sa femme, qui avait comme lui du sang Hasmonéen, n'avait intercédé auprès d'Hérodiade, soeur d'Agrippa, qui vivait, elle, avec Hérode Antipas, le Tétrarque de Galilée et de Pérée.

Celui-ci voulut bien nommer celui qui était à la fois son neveu et son beau-frère, et qui était complètement désargenté, Maire de Tibériade, Ville qu'Hérode Antipas avait fondée en l'honneur de l'Empereur Tibère.

Cette modeste fonction ne pouvait satisfaire longtemps l'ambitieux Agrippa, qui se fâcha avec son oncle et beau-frère, et qui rejoignit la Cour du Gouverneur Romain de Syrie dont il devint une sorte de parasite.

C'est alors qu'Agrippa contracta un nouvel emprunt pour pouvoir gagner Alexandrie, où il espérait trouver une aide financière, afin de pouvoir retourner se présenter à la Cour Impériale de Rome, dans des conditions dignes de son sang Royal.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Agrippa se rendit donc au Port dépendant de Jamnia pour y affréter un navire. Mais, là, Herennius Capito, le Procurateur de ce Domaine Impérial légué par la soeur d'Hérode à la femme d'Auguste, voulut y retenir Agrippa, sous l'accusation de dettes que le Prince avait contractées envers le Trésor Public Romain. De nuit, Agrippa fit couper les amarres du navire qui devait le transporter, et il put, ainsi, s'enfuir et rejoindre Alexandrie :

Flavius Josèphe : Antiquités Juives : 18 : 8 :

Quand il fut arrivé en Alexandrie, Agrippa pria Alexandre (Lysimaque), l'Alabarque, de lui prêter deux cent mille pièces d'argent ; l'Alabarque lui répondit qu'il ne lui prêterait pas une telle somme, mais qu'il les prêterait à la femme d'Agrippa, Cypros, parce qu'il en admirait la vertu et l'amour qu'elle portait à son mari. Ainsi, elle fut sa caution, et Alexandre donna cinq talents à Agrippa pour le voyage, avec une garantie, pour lui faire payer le reste de ce prêt lorsqu'il serait arrivé en Italie à Putéoles (où se trouvait une Communauté Juive). En effet, Lysimaque se méfiait de la prodigalité d'Agrippa, et jugeait qu'il valait mieux ne pas lui confier une telle somme d'argent immédiatement.

-3- Le richissime Alabarque d'Alexandrie, Lysimaque Alexandre, qui pouvait prêter de telles sommes et dont les circuits financiers lui permettaient de disposer de telles finances à travers tout l'Empire Romain, était à la tête de l'une des Familles Juives les plus influentes du monde.

L'Alabarque devait sa réussite à ses talents de gestionnaire, qui en avait fait, entre autres, l'administrateur de la fortune de Marc-Antoine en Égypte, dont les deux filles Antonia, filles de Marc-Antoine et d'Octavie, la soeur d'Auguste, avaient hérité.

Or, l'Égypte, à cette époque, était le grenier de Rome, et pratiquement tout le transit des denrées se faisait à partir du port d'Alexandrie.

L'Alabarque était, ainsi, entré, à la fois, dans l'intimité de la Famille Impériale de Rome et dans l'intimité de la Famille d'Hérode.

De plus, son frère était l'écrivain-philosophe Philon d'Alexandrie, dont toute l'oeuvre, dans une recherche d'un Syncrétisme absolu, tendait à rapprocher la Culture Gréco-Romaine de la Religion du Livre Sacré des Juifs.

- L'oeuvre de Philon ne dut sa survie qu'aux Chrétiens, les Juifs ayant considéré ses efforts comme une sorte de tentative d'abatardisation de leur Religion.

Par contre, la Renaissance allait, plusieurs siècles plus tard, reprendre les mêmes courants de pensée, pour rapprocher la Religion Judéo-Chrétienne et la Culture Gréco-Romaine.-

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-4- La Dramaturgie, mise en place par l'Histoire, fit que les enfants de Lysimaque, comme ceux d'Agrippa, allaient jouer un rôle important dans la Tragédie finale du Temple de Jérusalem :

L'un des fils de Lysimaque Alexandre, Julius Tibère Alexandre, alla tellement loin dans la recherche familiale du Syncrétisme, qu'il devait abjurer la Religion Juive et se convertir au Paganisme Impérial Romain.

Cette conversion lui réussit, politiquement, puisqu'il devint, d'abord, Procurateur de Judée, ce qui pouvait apparaître comme une tentative d'attitude conciliatrice des Romains envers les Juifs, et/ou, au contraire, comme une provocation sous forme de raillerie.

Ensuite, ce Julius Tibère Alexandre allait être nommé Préfet de la riche Province d'Égypte.

A ce titre, il se trouve qu'il allait se trouver en mesure de rallier les Troupes Romaines d'Égypte au Général Vespasien, lorsque Néron fut assassiné : Et c'est ainsi que Vespasien put accéder à l'Empire.

Dans le même temps qu'il était Préfet Égypte, Julius Tibère Alexandre fut, par ailleurs, amené à réprimer, sans aucun état d'âme, une révolte Juive dans un bain de sang.

Et, finalement, ce même Julius Tibère Alexandre fut nommé, en Judée, Chef d'État-Major des Armées de Titus, le fils et héritier de Vespasien :

A ce titre, Julius Tibère Alexandre allait organiser le siège et l'attaque finale de Jérusalem, qui s'achèvera avec la disparition du Temple, le massacre des Juifs, et la mise en esclavage ou dispersion des survivants.

De la même façon, le fils et la fille d'Agrippa I, Agrippa II et Bérénice, qui étaient attachés par des liens incestueux, allaient, eux aussi, devenir les témoins du Siège de Jérusalem par Titus.

En effet, Bérénice avait été mariée très jeune à son oncle, Hérode qui était le Souverain de Chalcis. C'est ainsi que Bérénice avait, très précocement, assimilé, comme la plupart des Princesses orientales de son temps, sensualité et Pouvoir.

Bérénice allait, par la suite, devenir la maîtresse du futur Empereur Titus, qui éprouvera pour elle une passion flamboyante durant tout son séjour en Orient.

A ce titre, Bérénice assistera à la fin de Jérusalem, et elle tentera, en vain, avec son frère Agrippa II et avec Flavius Josèphe, de convaincre les Juifs de se soumettre à la Puissance Romaine et de capituler.

Les Juifs, comme enragés, ne voudront écouter aucun conseil réaliste de ce genre.

Et ce sera donc dans les bras de Bérénice, la fille d'Agrippa I, que Titus pourra jouir de sa victoire et de l'écrasement définitif de Jérusalem.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-5- Avant que cette Tragédie Juive ne se déroule, ainsi, sur deux générations, pour finalement se dénouer, de façon apocalyptique à Jérusalem, Agrippa I, en se rendant à Rome, auprès de l'Empereur Tibère, grâce au financement de l'Alabarque d'Alexandrie, allait pouvoir retarder l'issue fatale de Jérusalem, tout en jouant un rôle inattendu dans la manifestation éclatante des germes de cette Destruction programmée.

Tibère était alors, l'Empereur régnant : il s'était installé à Capri, et ne se rendait plus à Rome. De cette île, il exerçait une tyrannie sanguinaire et rusée sur le Sénat et sur tout l'Empire. Et sur cette île, également, il pouvait s'adonner à toute la folie de sa lubricité qui croissait avec l'âge.

Caligula était le petit-fils d'Antonia, dont le fils, Germanicus, fut un général Romain célèbre et adulé par toute l'Armée.

Caligula était l'un des fils que Germanicus avait eus d'Agrippine (dite l'ancienne) qui était, elle-même, la fille du Romain Agrippa et de Julia, la fille d'Auguste.

Caligula descendait donc, à la fois, par sa mère, de la fille d'Auguste, et par son père, de la soeur d'Auguste.

Caligula pouvait donc prétendre avec beaucoup plus de légitimité au Trône Impérial que le fils et petit-fils de Tibère, car celui-ci avait été seulement adopté par Auguste.

Aussi, vu le trop jeune âge de son propre petit-fils, Tibère préféra garder Caligula comme héritier possible car il le considérait comme un rival non dangereux.

En effet, Tibère l'aurait, vraisemblablement, fait éliminer, comme ses autres successeurs éventuels, si Caligula, en imitant le comportement effacé et humble de Tibère sous Auguste, n'avait pris soin de se soumettre, le plus servilement possible, à Tibère, afin de ne jamais lui procurer, par son comportement, la moindre inquiétude qui aurait pu éveiller les soupçons du sanguinaire Empereur, et lui donner le sentiment que son Pouvoir pourrait être prématurément menacé.

Caligula ne dut sa survie que grâce à ce comportement de dissimulation, et c'est ainsi qu'il réussit à échapper à la folie meurtrière de Tibère, qui, par contre, fit exterminer tous les autres membres de sa famille.

En effet, Tibère, en dehors de ses passions lubriques, n'aimait personne, et même la mort de son fils naturel, Drusus, empoisonné par Séjan, lui fut indifférente. On peut remarquer, à cet égard, qu'il s'était toujours demandé, à juste titre semble-t-il, si son fils était bien de lui ou non.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Quant à Germanicus (le père de Caligula) que Tibère avait dû adopter sur l'ordre d'Auguste, il le fit probablement assassiner lorsque Germanicus se rendit en Orient.

Il en fut de même pour la femme de Germanicus (Agrippine dite l'ancienne) que le Peuple admirait également, ainsi que pour les fils de cette Agrippine (frères de Caligula), qui furent tous persécutés, successivement, par Séjan pour son propre compte car il aspirait secrètement à l'Empire, puis par Tibère lui-même :

Suétone : Vie des Douze Césars : Tibère :

52-57 (Extraits) :

Tibère n'eut jamais la tendresse d'un père ni pour son propre fils Drusus, ni pour Germanicus, son fils par adoption. Il haïssait dans Drusus un caractère faible et une vie molle ; aussi ne fut-il guère sensible à sa mort, et les funérailles à peine achevées, il s'en retourna à ses affaires habituelles, et il interdit que se poursuivît le Deuil public. Des Envoyés de Troie étant arrivés, un peu tard, pour lui adresser leurs condoléances, il leur répondit, en se moquant, et comme un homme qui n'en aurait plus qu'un vague souvenir, en leur déclarant : "qu'il leur présentait en retour ses condoléances pour le trépas d'un citoyen aussi méritoire qu'avait été Hector (Héros Troyen dans l'Iliade d'Homère)".

Jaloux de la réputation de Germanicus (le père de Caligula), Tibère affectait de rabaisser, comme inutiles, ses plus belles actions, et de déplorer, comme funestes à l'Empire, ses plus glorieuses victoires... On croit même qu'il se servit de Cn Pison, son Légat de Syrie, pour le faire assassiner. Pison fut aussitôt accusé de ce crime et il aurait montré les Ordres écrits de Tibère qui lui furent immédiatement dérobés, et détruits... Tibère lui même confirma ces soupçons, en persécutant, ensuite, sans pitié la veuve et les enfants de ce héros... :

Tibère accusa Agrippine (la mère de Caligula) de se réfugier au pied de la Statue d'Auguste ou au sein des armées, et il l'exila dans l'île de Pandeteria.

Sur ses reproches, mêlés d'insultes, Tibère lui fit appliquer des coups de fouet par un Centurion qui lui creva un oeil. Elle résolut de se laisser mourir de faim. Tibère ordonna qu'on lui ouvrit de force la bouche, mais elle persévéra dans son dessein et finit par succomber. Tibère chargea sa mémoire des plus odieuses accusations et voulut qu'on mit au rang des Jours néfastes celui de sa naissance...

Tibère accusa Néron et Drusus (tous deux fils d'Agrippine, et frères de Caligula) dans des lettres où étaient accumulés les reproches les plus amers.

Tibère les fit déclarer ennemis publics, et ensuite mourir de faim : Néron dans l'île de Pontia, et Drusus dans les souterrains du Palais.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Le premier s'y résolut, dit-on, en voyant le bourreau, qui se présentait, comme par Ordre du Sénat, étaler devant lui la corde et les crochets qui devaient être les instruments de son supplice.

Quant à Drusus, il fut si rigoureusement privé de nourriture qu'il essaya de manger la boure de son matelas. Les restes de ces deux infortunés furent dispersés de façon à être difficilement retrouvés...

Le naturel féroce et dissimulé de Tibère se révéla dès son enfance : Théodore de Gadaréé, son Professeur de Rhétorique, paraît l'avoir pressenti le premier et le caractérisa parfaitement en disant de lui dans une formule éloquente "que c'était de la boue détrempée dans du sang"...

61:

Il ne se passa plus un seul jour qui ne fut marqué par des exécutions, sans en excepter même ceux que la Religion a consacrés, ni le premier Jour de l'année.

Beaucoup furent accusés et condamnés avec leurs enfants, et même par leurs enfants. On interdit aux parents des condamnés à mort de les pleurer. Les plus grandes récompenses étaient décernées aux accusateurs, quelquefois même aux témoins. Tout délateur était cru sur parole. Toute accusation entraînait la mort ; un simple mot était un crime...

Sûrs d'être condamnés, plusieurs de ceux qui étaient cités en Justice se frappèrent eux mêmes chez eux pour éviter les tortures et les ignominies ; d'autres avalèrent du poison en plein Sénat. Mais on pansait les plaies des blessés et on les emportait demi-morts et palpitants dans les prisons publiques. Pas un supplicié qui ne fut traîné avec un croc par la Ville et jeté aux Gémonies (escaliers où l'on exposait les cadavres des condamnés). On en compta jusqu'à vingt par jour, et il y avait parmi eux des femmes et des enfants.

Quant aux vierges, comme une ancienne coutume défendait de les étrangler, le bourreau les violait d'abord et les étranglait ensuite. On forçait de vivre ceux qui voulaient mourir, car Tibère regardait la mort comme une peine si légère, qu'un accusé du nom de Carnulus, ayant prévenu son exécution en se suicidant, Tibère s'écria, dès qu'il l'apprit : "Ce Carnulus m'a échappé."

Un jour qu'il visitait une prison, Tibère répondit à un condamné qui le conjurait de hâter son supplice : "Je ne sache pas que nous soyons réconciliés."

Le climat sanguinaire dans lequel le jeune Caligula a été, ainsi, élevé auprès de Tibère, et la façon dont il s'y adapte, donnent la mesure, ou bien de sa force de dissimulation, ou bien de son degré d'anormalité :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

*Tacite : Annales : 6 : 20 :*

Vers le même temps, Gaius César (Caligula) qui vivait avec son grand-père (d'adoption, Tibère) retiré à Capri, reçut en mariage Claudia, fille de Silanus. Caligula dissimulait une âme monstrueuse sous une modestie hypocrite : ni la condamnation de sa mère (Agrippine), ni l'exil (et la mort) de ses deux frères ne lui arrachèrent un mot, et, selon l'humeur dans laquelle Tibère commençait sa journée, il prenait la même attitude, utilisait à peu près les mêmes mots. D'où la réflexion spirituelle de l'orateur Passienus qui se répandit : "qu'il n'y avait jamais eu de meilleur esclave ni de maître aussi exécrationnel."

*Suétone : Caligula : 10-11 :*

A dix neuf ans, Caligula fut appelé à Capri par Tibère qui, dans un seul et même jour, lui fit prendre la toge et couper la barbe, sans lui accorder aucune des Distinctions dont il avait fait marquer les débuts dans la vie de ses frères (qui furent ensuite exécutés).

En butte à toutes sortes de pièges et aux perfides instigations de ceux qui cherchaient à lui arracher des plaintes, Caligula ne donna aucun prétexte à la malignité : on eût dit qu'il ignorait tout du malheureux sort de sa famille, comme s'il n'était rien arrivé à aucun de ses membres.

Les affronts qu'il subissait lui-même, il les dévorait avec une incroyable force de dissimulation.

Et il avait pour Tibère, et pour tous ceux qui entouraient l'Empereur, des recherches de complaisance qui ont fait dire de lui avec raison : "qu'il n'y eut jamais de meilleur esclave ni de plus mauvais maître."

Toutefois, dès ce temps-là même, il ne pouvait cacher ses inclinations basses et cruelles. Un de ses plus grands plaisirs était d'assister aux tortures et au dernier supplice des condamnés. La nuit, il courait les mauvais lieux et les adultères, enveloppé d'un long manteau et la tête cachée sous des faux cheveux. Il était surtout passionné par la danse théâtrale et le chant.

Tibère ne contrariait pas ses goûts qui pouvaient, pensait-il, modérer son naturel féroce. Le pénétrant vieillard avait si bien approfondi ce caractère qu'il disait souvent : "Je laisse vivre Caligula pour son malheur et pour celui de tous"; ou bien : "J'éleve un serpent pour le Peuple Romain, et un autre Phaeton pour l'Univers". (Phaeton, fils d'Helios, pria son père de lui laisser conduire le Char du Soleil, mais incapable de maîtriser les chevaux, il faillit embraser la Terre.)

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-6- Lorsque Agrippa, le petit-fils d'Hérode le Grand, arrive d'Alexandrie en Italie, il est plutôt bien reçu par l'Empereur Tibère à Capri.

Mais il encourt bientôt son courroux, lorsque Tibère reçoit une lettre du Procureur de Jamnia, lui indiquant qu'Agrippa s'est enfui en refusant d'acquitter la dette qu'il a envers le Trésor Public.

Agrippa parvient alors à payer cette dette, d'une part grâce à l'aide de Lysimaque d'Alexandrie, et, d'autre part, en obtenant également l'appui d'Antonia.

Rentré ainsi en grâce auprès de Tibère, l'Empereur lui confie la mission de tenir compagnie à son propre petit-fils naturel, Tiberius, fils de Drusus qui avait été empoisonné par Séjan.

Or, Agrippa, saisi d'une étonnante intuition, choisit, au contraire, de s'attacher à Caligula.

En cela, d'une part, il témoignait sa reconnaissance à Antonia, grand-mère de Caligula, et d'autre part, son instinct politique lui faisait parier sur la future accession de Caligula au Trône Impérial.

Enfin, il y avait une affinité incontestable entre Caligula et Agrippa : les effets de cette affinité amicale devaient d'ailleurs se manifester avec éclat, lorsque, à la mort de Tibère, Caligula devenu Empereur, donnera finalement, à Agrippa, le Titre de Roi, comme pour son grand-père, Hérode le Grand, alors que les autres membres de la Famille Hérodiennne n'avaient obtenu que le Titre d'Ethnarque ou de Tetrarque.

-7- En effet, Agrippa I retrouvera, progressivement, la plus grande partie du Royaume de son grand-père, Hérode le Grand, à la suite d'une série de péripéties, qu'il saura exploiter avec une maestria, et une chance, dont la conjonction est due à un acharnement et à une ambition toute Hérodiennne, et qui ne lui a jamais fait douter de son succès.

Selon ce que rapporte Flavius Josèphe, d'après des Sources provenant vraisemblablement de l'entourage d'Agrippa I, dans un premier temps, Agrippa devint intime de Caligula, sous le règne de Tibère.

Au point qu'un jour Agrippa lui formula le souhait que Tibère meurt rapidement, afin que Caligula puisse accéder au Trône Impérial, en faisant mourir son rival, le jeune Tiberius, petit-fils naturel de l'Empereur régnant.

Or, un témoin de cette conversation, un affranchi, ayant été, par la suite accusé d'avoir volé Agrippa, est arrêté. Il dénonce, alors, Agrippa qui, sur l'ordre de Tibère, est enchaîné et emprisonné.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Lorsque Tibère meurt, probablement étouffé par Caligula pour s'assurer du terme de son agonie, Caligula est proclamé Empereur, grâce, en grande partie, à la réputation qu'avait acquise, naguère, son père Germanicus.

Et l'un des premiers gestes du nouvel Empereur Caligula est de faire libérer son ami Agrippa, et de le nommer Roi de l'ancienne Tétrarchie, comprenant, entre autres, les Territoires de Golanitide et d'Iturée, qui étaient restés vacants à la mort d'Hérode Philippe II. Caligula, de plus, offre à Agrippa, en témoignage d'amitié, une grande chaîne en or qui est la réplique de la chaîne à laquelle Agrippa était attaché lorsqu'il avait été jeté en prison sur l'ordre de Tibère.

Hérodiade, la soeur d'Agrippa, et femme du Tétrarque Hérode Antipas, qui régnait, alors, sur la Galilée et le Pérée, ne peut supporter de voir son frère, Agrippa I, devenir, ainsi, Roi, tandis que son propre époux ne reste que "Tétrarque".

Aussi, elle persuade son mari de se rendre à Rome, auprès du nouvel Empereur Caligula, afin de réclamer, également, un Titre de Roi.

Mais Agrippa I, lorsqu'il prend possession de sa Royauté, profite de sa nouvelle situation, pour discréditer son oncle et beau-frère, en envoyant, à son ami Caligula, un message secret indiquant que le Tétrarque de Galilée fomenté un complot contre l'Empire.

Le résultat de ce stratagème est que Hérode Antipas et Hérodiade sont exilés par Caligula à Lyon, en Gaule, et que l'Empereur ajoute au Royaume d'Agrippa celui de la Galilée et de la Pérée.

Et Agrippa n'aura plus, alors, qu'à attendre l'occasion d'obtenir, également, la Royauté de Judée et de Samarie, pour réussir, enfin, à reconstituer, quasi-intégralement, l'ancien Royaume de son grand-père Hérode le Grand.

Or, cette occasion se présentera, effectivement, à la mort de Caligula, lorsque Agrippa sera dans la situation paradoxale de pouvoir aider Claude à devenir le nouvel Empereur Romain.

-8- En attendant cette reconstitution quasi-totale de l'ancien Royaume d'Hérode le Grand par Agrippa I, le court règne de Caligula (37-41) va constituer, en réalité, une menace mortelle pour l'Idéologie Juive.

Cette menace va se concrétiser par la conjonction de deux éléments :

- d'une part, l'aspiration de Caligula à vouloir être reconnu comme Dieu, de son vivant ;
- d'autre part, l'antisémitisme des Païens, en Égypte et à Jamnia (Yabneh).

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-9- La Déification de l'Empereur Romain commença avec la mort de Jules César, Fondateur, de fait, de cette Institution Idéologique fondamentale :

Suétone : *Vie des Douze Césars : Jules César : 88 :*

Jules César périt dans la cinquante-sixième année de son âge (44 av. EC) et fut mis au nombre des Dieux, non seulement par le Décret qui ordonna son Apothéose, mais aussi par la Foule, persuadée de sa Divinité.

Durant les Jeux (Sacrés) que célébrait, pour la première fois en son honneur son héritier, Auguste, après son Apothéose, une étoile chevelue, qui se levait vers la onzième heure, brilla durant sept jours de suite, et l'on pensa que c'était l'âme de César reçue dans le Ciel.

La Cérémonie de l'Apothéose, qui est le moment privilégié où l'Empereur décédé devient Divinité, a évolué, durant l'Empire Romain, en accentuant les aspects rituels de cette Célébration collective.

Mais l'essence-même de cette Apothéose est demeurée identique à travers les Générations. Aussi, peut-on présenter, comme un exemple de ce Rite, manifesté à l'extrême dans sa signification profonde, la description qu'on en trouve dans *Histoire des Empereurs Romains*, écrite par Hérodien, un Historien du 3ème siècle EC :

Hérodien : *Histoire des Empereurs Romains : 4 : 2 : 1-11 :*

Les Romains ont coutume de diviniser ceux des Empereurs qui, à leur mort, laissent des fils (naturels ou adoptifs) qui leur succèdent.

Un tel Honneur s'appelle Apothéose :

Rome toute entière donne, alors, le Spectacle d'un Deuil fait d'un mélange de Festivités et de Célébration Religieuse :

On fait au corps du Défunt, à grands frais, des Obsèques comme pour tout le monde. Seulement, on fait un moulage de cire à la ressemblance parfaite du Défunt, et on l'expose à l'entrée du Palais Impérial, sur un grand lit d'ivoire, installé en un emplacement élevé et posé sur des tapis tissés d'or.

Cette effigie est aussi livide que la mine d'un malade.

Des deux côtés du lit sont assis la plus grande partie de la journée, à gauche, le Sénat au complet, en grands manteaux noirs, et, à droite, les femmes auxquelles le rang de leur père ou de leur mari confère un honneur particulier. Aucune, parmi elles, ne porte de bijoux en or ou de colliers : elles sont vêtues, au contraire, de simples robes blanches, dans une attitude de personnes affligées.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Tout cela s'accomplit durant sept jours ; et, chaque jour, des médecins s'approchent du lit, simulent un examen du malade, et font savoir, à intervalles réguliers, que son mal s'aggrave.

Dès que, selon leur avis, ils proclament que la mort est intervenue, les Personnages les plus nobles de l'Ordre Équestre et une élite de Jeunes choisis dans l'Ordre Sénatorial, soulèvent le lit, et le portent, par la Voie Sacrée, jusqu'au Vieux Forum, à l'endroit où les Magistrats Romains se déchargent de leur Fonction.

A cet endroit, de part et d'autre, sont disposées des tribunes en gradins.

Sur l'un des côtés se tient un chœur d'enfants issus des Familles Patriciennes les plus nobles de la Cité, et, de l'autre côté, prend place un chœur de femmes, composé des Représentantes des Familles les plus illustres. Chacun des deux chœurs chante en l'honneur du Défunt des hymnes et des péans, au rythme solennel et funèbre. Sur ce, on emporte le lit, et on le conduit en dehors de la Ville au lieu appelé Champ de Mars.

Là, on a préalablement aménagé, en son endroit le plus dégagé, une construction carrée, faite uniquement d'un assemblage de très grandes pièces de bois, à l'exclusion de toute autre matière. L'intérieur est rempli également de bois combustible, et l'extérieur est orné de tentures brodées d'or, de statues d'ivoire et de tableaux variés.

Sur cet édifice, s'élève un second, de forme et d'ornementation semblables, mais plus petit et avec des ouvertures de fenêtres et de portes ; puis, au dessus, un troisième édifice, puis un quatrième, chacun plus petit que celui situé en dessous. Finalement au sommet se trouve un dernier petit édicule.

On pourrait comparer la forme générale de cette construction à celle des tours lumineuses qui, au bord des ports, fournissent aux navires la nuit, grâce à leurs feux, le moyen de se diriger afin de rentrer à bon port, et qu'on appelle généralement des phares.

On monte donc le lit funèbre au deuxième étage de l'édifice et on l'y dépose.

On y apporte et on y déverse toutes les sortes d'aromates, d'encens que produit la terre, et toutes substances, comme fruits, herbes ou sucs qui sont susceptibles de produire un parfum agréable. Car il n'est Peuple, ou Cité, ou Dignitaire, ou Personnage de quelque importance ou de quelque réputation, qui ne se fasse un point d'honneur d'envoyer des ultimes présents pour honorer l'Empereur défunt. Quand tout l'espace intérieur en a été rempli, on entame une Chevauchée autour de l'Édifice. Tous les membres de l'Ordre Équestre en font le tour au galop dans des trajectoires et des figures correspondant à un Rite

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

déterminé. Il en est de même des Chars qui décrivent à vive allure les mêmes circonvolutions autour de l'Édifice funéraire. Les conducteurs de ces Chars sont revêtus des toges pourpres, et portent des masques qui représentent tous les Généraux célèbres et tous les Empereurs Romains prestigieux.

Ces Rites accomplis, le nouvel Empereur prend un flambeau s'approche et enflamme l'Édifice ; puis, de tous côtés, les assistants viennent, à leur tour, y mettre le feu. Tout l'Édifice s'embrase, alors, très rapidement, tant on y a accumulé de bois combustibles et d'aromates.

Alors, de la dernière structure au sommet, comme du créneau d'une tour, s'échappe un Aigle qui s'élance dans les airs avec les flammes, et, selon la Croissance des Romains, cet Aigle emporte de la Terre au Ciel, l'Âme de l'Empereur.

A partir de cet instant, l'Empereur devenu Dieu, devient l'objet d'un Culte comme les autres Dieux.

**-10-** Si ce sont les fils, naturels ou adoptifs, de l'Empereur et le Sénat qui décident et proclament la Divinisation de l'Empereur à sa mort, cette Divinisation est, de fait, toujours pré-établie par l'Ordre Cosmogonique, et annoncée, le plus souvent même, avant sa naissance, par de multiples Présages Divins :

La présentation de ces Présages est, en effet, l'une des composantes essentielles de la Dialectique de tous les Historiens Antiques.

Suétone : *Vies des Douze Césars : Auguste : 44 :*

Je lis dans les Traités d'Asclépiade Mendés (Écrivain originaire d'Égypte) "*Sur les Choses Divines*", que la mère d'Auguste, Atia, s'étant rendue au milieu de la nuit dans le Temple d'Apollon pour un Sacrifice solennel, fit placer sa litière dans le Temple et y resta endormie, tandis que les autres femmes s'en allaient. Or, un serpent se glissa auprès d'elle puis se retira peu après. A son réveil, elle se purifia comme si elle sortait des bras de son mari. Dès ce moment elle eut sur le corps l'image d'un serpent qui ne put jamais s'effacer, en sorte qu'elle ne voulut plus paraître dans les bains publics. Et Auguste, qui naquit neuf mois après, passa, ainsi, pour le Fils d'Apollon. Avant de le mettre au monde, Atia rêva que ses entrailles étaient portées vers les Astres et embrassaient toute l'étendue de la Terre et des Cieux. Octavius, père d'Auguste, rêva aussi qu'un rayon de Soleil sortait des flancs de sa femme.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

**-11-** La Divinisation de l'Empereur entraîne la mise en place d'un Culte très élaboré, ainsi que l'Édification, à travers tout l'Empire, de nombreux Temples qui sont dédiés au nouveau Dieu, et qui sont destinés à accueillir les Célébrants de son Culte.

Ces Célébrants sont des Prêtres, appelés Flamines ; les Sacrifices sont offerts, chaque jour, à la Divinité Impériale, représentée par une Statue de l'Empereur ; et des dons de valeur, ainsi que des Inscriptions diverses décorent et enrichissent ces Temples.

Par exemple, Dion Cassius décrit ce processus, après la mort d'Auguste en 14 EC :

Dion Cassius : Histoire Romaine : 56 : 46-47 :

Pour l'instant, après avoir mis Auguste au rang des Dieux, on institua en son honneur des Flamines et des Sacrifices, avec comme Grande Prêtresse, Livie (veuve d'Auguste et mère de Tibère) qui avait déjà reçu les noms de Julia et d'Augusta. On permit à Livie d'avoir un Licteur (une sorte de Chambellan) dans ses fonctions sacrées ; Livie fit don de 250.000 drachmes à un certain Numerius Atticus, Sénateur Prétorien, pour avoir, à l'exemple de ce qu'on rapporte de Romulus et Remus, affirmé par serment qu'il avait vu Auguste monter au Ciel.

Un Temple décerné par le Sénat, et construit par les soins de Livie et de Tibère, fut élevé à Auguste dans Rome, et dans plusieurs autres lieux où les Peuples lui en construisirent, les uns volontairement, les autres malgré eux.

La maison où Auguste était né à Nola fut transformée en Temple.

A Rome, pendant la construction de son Temple, on plaça une Image de lui, couchée sur un lit, dans le Temple du Dieu Mars, et tous les hommages, qui devaient par la suite, être rendus à sa Statue, furent dès lors rendus à son Image.

En outre, un Décret défendit de porter son Image dans aucune pompe funèbre, et ordonna que, le Jour de sa Naissance, les Consuls donneraient des Jeux (Sacrés), dotés de prix comparables à ceux des Fêtes du Dieu Mars.

**-12-** A cet égard, il convient de noter que les Jeux, généralement du Cirque, sont fondamentalement des Cérémonies Religieuses en l'honneur d'une Divinité de l'Empire Romain.

Les six grands Jeux ("Ludi") Sacrés annuels étaient les suivants :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

- "Ludi Megalenses" en l'honneur de la Déesse Cybèle, du 4 au 10 avril ;
- "Ludi Ceriales" en l'honneur de la Déesse Cérés, du 12 au 19 avril ;
- "Ludi Florales" en l'honneur de la Déesse Flora, du 28 avril au 3 mai ;
- "Ludi Apollinares" en l'honneur du Dieu Apollon, du 6 au 13 juillet ;
- "Ludi Romani" en l'honneur du Dieu Jupiter, du 4 au 19 septembre ;
- "Ludi Plebei" également en l'honneur du Dieu Jupiter, du 4 au 17 novembre.

Outre ces grands Jeux Sacrés périodiques annuels, certains Empereurs instituèrent des Jeux Sacrés, soit à l'occasion de leurs Victoires et Triomphes, soit en vue de vénérer un Dieu particulier, comme, par exemple, les "Ludi Augustales" qui furent instaurés en l'honneur du Dieu Auguste, ou les "Ludi Juvenales" qui furent institués par Néron en l'honneur de la Déesse Jeunesse.

De la même façon, certains Empereurs Romains instituèrent des "Jeux Séculaires" censés se dérouler tous les cent ans.

-13- Comme Auguste lui-même s'intitula "*Fils du Dieu César*", il était inéluctable que des Rois-clients de Rome fassent assaut de courtoisie, et prennent l'initiative de construire, de toutes parts, des Temples dédiés au Dieu Auguste, avant même sa mort, et avant sa Divinisation officielle. Par politique d'humilité, et afin de ne pas paraître aux yeux du Sénat et du Peuple Romain, outrecuidant, Auguste autorisait rarement la construction de tels Temples, ou, du moins, il n'était supposé en apprendre l'édification, qu'une fois le Temple achevé et dédié : Auguste prenait, alors, modestement, acte du fait accompli. En réalité, Auguste accueillait ces accès d'enthousiasme avec une satisfaction secrète, déguisée en une bienveillante compréhension pour des témoignages, supposés trop naïfs, d'admiration de Peuplades un peu barbares. Tel était le cas, en particulier, des Royaumes Orientaux où le Culte du Souverain était tout à fait ancré dans les moeurs des Peuples. C'est à partir de ce précédent, que de nombreux Temples à travers tout l'Empire Romain, furent, constamment, édifiés et dédiés aux Empereurs, de leur vivant, ainsi qu'aux membres préférés de leur Famille, ou même, parfois, dédiés à leurs amis très chers.

Dion Cassius : Histoire Romaine : 51 : 20 : 6-9 :

Pendant ce temps, Octavien (Auguste) entre autres affaires qu'il réglait, permit notamment qu'il y eut à Éphèse et à Nicée des Sanctuaires dédiés à Rome et à son père (qui l'avait adopté) César, auquel il donna le nom de "*Divus Julius*" (Dieu César). Ces Villes étaient alors les plus importantes en Asie et en Bithynie.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Auguste ordonna aux colons Romains qui y résidaient d'y honorer ces Divinités et il autorisa les étrangers, qu'il appelait Grecs, à lui consacrer un Sanctuaire à lui-même, et la même chose pour les Asiatiques à Pergame et pour les Bithyniens à Nicomédie.

Cet usage se perpétua depuis, sous les autres Empereurs, non seulement dans les Populations Helléniques, mais encore chez tous les Peuples soumis aux Romains. A Rome-même, en revanche et dans tout le reste de l'Italie, aucun Empereur, un tant soit peu digne de considération, n'osa faire cela. Cependant les bons Empereurs y sont divinisés après leur mort, et on leur construit notamment des Temples. Ces mesures furent prises au cours de l'hiver, et les habitants de Pergame reçurent la permission de célébrer en l'honneur du Temple d'Auguste des Jeux Sacrés.

C'est dans cet élan général d'établissement de l'Idéologie Païenne de la Divinisation de l'Empereur Romain, qu'Hérode le Grand, par exemple, avait fait bâtir de somptueux Temples dédiés à Auguste, dans Césarée, dans Sébaste (Samarie), à Panion (aux sources du Jourdain), ainsi que dans d'autres régions.

Et c'est ainsi, également, qu'Hérode avait institué des Jeux sacrés, destinés à célébrer Auguste dans toutes ces Villes dotées de Temples, et qu'il avait organisé de tels Jeux Culturels jusque dans Jérusalem même.

**-14-** Or, ce qu'Auguste avait institué et organisé, comme devant se produire, normalement et officiellement, à la mort de l'Empereur, Caligula, après une maladie, qui changea son état mental et son comportement, ou bien qui en révéla les fondements profonds, décida que l'Empereur n'attendrait pas sa mort pour être déifié, mais qu'il serait véritablement reconnu comme Dieu, de son vivant-même.

De fait, Caligula ne faisait que reprendre une Institution Religieuse, mise en place par Jules César, le véritable Fondateur de l'Empire Romain, Institution qu'Auguste avait préféré surseoir de son vivant à Rome, par une modestie affectée, conçue comme mode plus efficace de gouvernement.

Par exemple, Plutarque fait état du Culte du vivant de l'Empereur, Jules César, qui s'était déclaré Descendant de la Déesse Venus :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Plutarque : Antoine : 33 :

Antoine, pour faire plaisir à César, se laissa nommer Prêtre (Flamine) du Culte du Divin Jules (César).

L'ambition Divine de Caligula, à laquelle tout l'Empire se plia obséquieusement, apparut, néanmoins, comme extravagante ou prématurée, le jeune Empereur n'ayant pas encore eu l'occasion de démontrer l'ampleur éventuelle de son talent ou de son génie, comme ses illustres Ancêtres, Jules César ou Auguste :

Philon d'Alexandrie : Legatio ad Caium (Ambassade à Caligula) : 76 :

Au début de sa crise, Caligula se tint, dit-on, un raisonnement de ce genre :  
"De même que ceux qui conduisent les troupeaux d'animaux, bouviers, chevriers, pasteurs, ne sont ni des bovins, ni des chèvres, ni des moutons, mais des hommes, dotés d'une nature supérieure et d'un meilleur destin, de même, il en résulte que pour moi, qui suis le Conducteur de ce troupeau de choix qu'est l'espèce humaine, on doit considérer que, loin d'être au même niveau de qui a simple nature humaine, il m'a été échu une Essence Supérieure et une Nature Divine."

Suétone : Vies des Douze Césars : Caligula : 22 :

Entendant un jour plusieurs Rois, qui étaient venus à Rome, pour lui rendre leurs devoirs, se disputer entre eux, à sa table, sur la prééminence respective de leurs origines, Caligula s'écria en Grec : " *Qu'il n'y ait qu'un seul Maître, qu'un seul Roi !*" (citation de l'*Illiade* d'Homère). Peu s'en fallut qu'il ne ceignit sur le champ le Diadème Royal ce qui aurait ruiné les apparences du système du Principat (qui donnait au Sénat l'illusion de gouverner). Mais on lui représenta qu'il était pour sa part bien au dessus de tous les Princes et de tous les Rois de la Terre, et il commença dès lors à s'attribuer la Majesté Divine.

Il fit venir de la Grèce les Statues des Dieux, les plus fameuses par la perfection de leur facture ou par la dévotion que les Peuples leur témoignaient, dont en particulier celle du Jupiter Olympien (Statue incrustée d'or et d'ivoire qui avait été exécutée par Phidias) et, leur enlevant la tête, il y fit substituer une sculpture de la sienne.

Il fit prolonger jusqu'au Forum une aile de son Palais, et transformer le Temple de Castor et Pollux en un vestibule, où il venait souvent s'asseoir entre les deux Frères Divins, pour s'offrir ainsi aux adorations de la foule.

Quelques uns le saluèrent alors du Titre de Jupiter Latin.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Il fit également construire un Temple consacré à sa propre Divinité qui avait ses Prêtres et où l'on sacrifiait les victimes les plus rares. On voyait dans ce Temple la Statue en or de Caligula qui lui ressemblait tout à fait, et que, chaque jour, on habillait exactement de la façon dont lui même s'était vêtu ce jour-là. Les citoyens les plus riches se disputaient avec acharnement les fonctions de ce Sacerdoce, qui était devenu l'objet de toutes les ambitions. Les victimes immolées à ce nouveau Dieu étaient des flamants, des paons, des coqs de bruyère, des poules de Numidie, des pintades, des faisans ; et il y avait, pour chaque jour, des espèces différentes.

La nuit, il invitait la Lune quand elle était pleine et dans tout son éclat, à venir recevoir ses embrassements et partager sa couche. Le jour, il avait des entretiens secrets avec Jupiter Capitolin ; il lui parlait tantôt à l'oreille, et ensuite il présentait la sienne à la bouche de la Statue ; tantôt il lui parlait à voix haute et même d'un ton arrogant. On l'entendit, une fois, lui dire d'un ton menaçant :

" *Enlève-moi, ou je t'enlèverai !*" (citation de l'Iliade de Homère)

Mais s'étant, comme il le déclara, laissé fléchir, et ayant reçu de Jupiter l'invitation pressante de venir demeurer près de lui, il fit construire un pont, par dessus le Temple du Divin Auguste, entre le mont Palatin (résidence de Caligula) et le Capitole (emplacement du Temple de Jupiter).

Par la suite, pour être encore plus près du Temple de Jupiter, il fit préparer sur la place même du Capitole les fondations d'un nouveau Palais.

Cette frénésie et cette ivresse d'être Dieu, vécue, de la sorte, par un homme à la Puissance sans limites, Caligula l'étend également à sa soeur préférée, Drusilla, avec laquelle il a une liaison incestueuse intense :

Suétone : *Vies des Douze Césars : Caligula : 24 :*

Caligula eut des rapports incestueux et suivis avec toutes ses soeurs ; et à table (pour les banquets), il les faisait placer, tour à tour, au dessous de lui sur son lit, tandis que sa femme était installée au dessus de lui.

On croit qu'il portait encore la prétexte lorsqu'il déflora Drusilla, et il fut un jour surpris dans ses bras, par sa grand-mère, Antonia, chez laquelle ils avaient été élevés tous les deux.

Dion Cassius : *Histoire Romaine : 11 :*

Drusilla (la soeur de Caligula) fut marié à Marcus Lepidus qui était à la fois le mignon et l'amant de Caligula ; mais celui-ci avait également des rapports avec elle. Lorsqu'elle mourut, son mari prononça son éloge funèbre et son frère lui décerna des Funérailles payés par les fonds publics :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Les Prétoriens avec leur Chef défilèrent, les enfants des Patriciens accomplirent la Cavalcade Troyenne autour de son Tombeau, et tout ce qui avait été décerné à Livie (femme d'Auguste) le fut aussi pour Drusilla.

Pour qu'elle soit déifiée, un Portrait d'elle en or fut placé dans la Curie. Et dans le Temple de Vénus, une Statue d'elle, de même dimension que celle de la Déesse, lui fut consacrée avec les mêmes honneurs. De plus, un Temple particulier lui fut édifié avec vingt Prêtres, hommes et femmes, entièrement consacrés à son Culte.

**-15-** Une telle exaltation délirante dans la volonté de Divinisation de l'Empereur Romain, exaltation sans limites, et qui, non seulement, ne rencontrait aucun obstacle, mais, au contraire, suscitait, à travers tout l'Empire, les surenchères les plus démesurées dans la dévotion et l'obséquiosité envers le Souverain, était, assez inexorablement, amenée à balayer tout ce qui pourrait, éventuellement, tenter de s'opposer à son déploiement le plus intense.

C'est ainsi, en particulier, que les Juifs, apprirent à leurs dépens, que leur survie-même était menacée par cette ambition effrénée et cette Puissance sans limites de l'Idéologie Païenne. Et, en quelque sorte, le règne de Caligula se présenta, comme une sorte d'angoissante répétition générale de la Destinée Juive, sous une forme outrancière et démesurée, mais qui, en réalité, était, authentiquement, révélatrice et annonciatrice du désastre irrémédiable que le Peuple Juif allait subir, quelques décennies plus tard, avec les Empereurs Titus, puis Hadrien.

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium (Ambassade à Caligula): 115-116-117 :*

Caligula ne voyait d'un mauvais oeil que les Juifs, précisément parce qu'ils étaient les seuls à montrer des dispositions contraires, car ils ont été instruits, dès le berceau pour ainsi dire, par leur parents, leurs maîtres, leurs précepteurs, et plus encore par les Saintes Lois, ainsi que par des Traditions non écrites (Loi Orale), à croire en Un Seul Dieu, qui est le Père et l'Auteur de l'Univers.

Aussi bien, tous les autres hommes, femmes, Cités, Peuples, Pays, Régions de la Terre, je pourrais dire, en vérité, toute la Terre habitée, bien que gémissant sur ce qui se passait (les outrances de Caligula), ne l'en flattaient cependant pas moins, prenaient les déclarations de Caligula, tout à fait à la lettre, et s'évertuaient à se conformer à sa prétention...

Un seul Peuple, cependant, faisait exception : celui des Juifs. On soupçonnait qu'il allait faire de l'opposition, parce que ce Peuple a toujours estimé digne de

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

L'Immortalité les occasions d'accepter de mourir, chaque fois qu'il s'agissait de refuser de violer la moindre de ses Prescriptions Sacrées, si mince fût-elle : exactement de la même manière, que, si l'on acceptait, dans un Édifice, d'en retirer un seul élément, cet Édifice, dût-il encore sembler se dresser solidement, céderait inéluctablement à l'endroit où l'on avait accepté de le laisser se dégarnir, et l'ensemble s'effondrerait en ruines.

**-16-** C'est en Égypte, à Alexandrie, que les Juifs vont subir la première épreuve de cette volonté de l'Empereur Romain, Caligula, d'être désormais tenu pour un Dieu vivant par tous ses Sujets, sans aucune exception.

La Communauté Juive à Alexandrie était importante depuis la création de la Ville par Alexandre. Et, sous tous les régimes Grecs qui s'y succédèrent, par la suite, les Juifs parvinrent, à la fois, à préserver leur spécificité, et à servir d'intermédiaires entre la Population autochtone (Égyptienne) et l'élite gouvernante, Macédonienne d'abord, puis Grecque, et finalement Romaine.

Si les Juifs d'Alexandrie surent toujours préserver leur spécificité Religieuse, en contrepartie ils ne parvinrent pas, ou très rarement, à obtenir les mêmes prérogatives que les Grecs qui, de naissance, jouissaient des pleins Droits de la Cité, organisée sur le modèle Grec qui s'était imposé sur tout le pourtour de la Méditerranée.

Les Juifs demeurèrent, ainsi, toujours une Communauté à part dans Alexandrie.

Lorsque les Romains s'emparèrent, à leur tour, de Égypte, avec, en particulier, l'aide des Juifs et de la Dynastie Hérodienne, ils reconnurent tous les privilèges spécifiques qui avaient été accordés antérieurement aux Juifs à Alexandrie, et, de plus, les Romains les utilisèrent, davantage encore, comme des intermédiaires avec la Population Égyptienne et avec les Citoyens d'origine Grecque, en particulier dans le domaine économique et fiscal.

Ces privilèges notoires accordés aux Juifs d'Alexandrie, la puissance économique de membres importants de leur Communauté, leur volonté opiniâtre de rester une Communauté à part, tout en déployant des efforts perpétuels pour obtenir les mêmes Droits que les Citoyens Grecs, tous ces éléments provoquèrent chez les Autochtones et chez les Grecs, une animosité croissante et une Judéophobie intense, faite, tout à la fois, d'envie, de mépris, de jalousie et de haine.

Or, ce climat de tension inter-communautaire, couvant de façon incessante à Alexandrie, va dégénérer à l'occasion de l'arrivée au Pouvoir de Caligula.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-17- En effet, dès que les Alexandrins vont comprendre que Caligula veut être honoré comme un Dieu, et qu'il s'irrite de ce que les Juifs, seuls dans tout l'Empire Romain, lui dénie cette prétention, ils vont avoir l'idée machiavélique, sous prétexte de complaire à Caligula, de massacrer les Juifs, et de se précipiter dans les Synagogues, soit pour les détruire, soit pour y ériger des Statues de l'Empereur Romain. Deux événements particuliers vont provoquer et attiser ces émeutes, pour les transformer en véritable pogrome :

- Le premier événement sera le passage par Alexandrie, d'Agrippa I, qui a été nommé Roi par Caligula : Les Grecs d'Alexandrie ne supporteront pas de voir qu'un de ces Juifs, qu'ils méprisent et qu'ils considèrent comme leurs inférieurs, ait pu accéder à une telle Faveur Impériale. Aussi, les Grecs d'Alexandrie organiseront une parodie de Parade Royale destinée à ridiculiser, à travers la Ville, Agrippa I et les Juifs.

- Le deuxième élément qui favorisera la propagation des émeutes en Alexandrie sera la situation particulière du Gouverneur d'Égypte, Flaccus.

Celui-ci, en effet, avait été nommé par Tibère, et il était, de plus, initialement, un ami et protégé du nouveau Préfet du Prétoire, Macron, qui avait éliminé Séjan, et qui avait soutenu, auprès de Tibère, Caligula comme héritier au Trône Impérial.

Or, Flaccus, maladroitement, avait, lui, soutenu le clan favorable à Tiberius, le petit-fils de Tibère. Aussi, quand Caligula devient Empereur, Flaccus se trouve dans une passe difficile. Et sa situation empire considérablement, lorsque Caligula fait assassiner Macron, dont le nouvel Empereur ne supporte plus les conseils et les recommandations.

Ainsi privé, désormais, de tout appui à la Cour Impériale, Flaccus se laisse persuader par les Grecs d'Alexandrie que, pour conquérir la faveur de Caligula, il lui faut entrer avec éclat dans les vues de l'Empereur : Et que, par conséquent, le Gouverneur Romain doit laisser les Alexandrins attaquer les Juifs, qui refusent de reconnaître la Divinité de Caligula, et les laisser installer des Statues de l'Empereur, dans tous les lieux de Culte à Alexandrie, dont, en particulier, dans les Synagogues.

Flaccus se laisse convaincre, et il laisse faire, tout en évitant d'imaginer que ces émeutes sont susceptibles de dégénérer et de mettre en péril l'équilibre social préexistant.

C'est de cette façon qu'un enchaînement d'événements de plus en plus incontrôlés et de plus en plus sanglants va se dérouler, sans que Flaccus intervienne pour faire cesser un pogrome qui, de spontané et ciblé au départ, devient systématique et s'élargit à toute la Communauté Juive d'Alexandrie :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium (Ambassade à Caligula) : 120 :*

Dès que la Populace d'Alexandrie s'en rendit compte (de la volonté de Caligula d'être considéré comme un Dieu, et de sa haine à l'encontre des Juifs, qui, sont les seuls à pas vouloir reconnaître sa Divinité) cette Populace, mélangée et versatile, se jeta sur nous (les Juifs) dans l'idée qu'une occasion très opportune lui tombait du Ciel ; et la haine, qui couvait depuis bien longtemps, se révéla en ravageant tout sur son passage...

Philon d'Alexandrie : *In Flaccum (Contre Flaccus) : 41- 42 :*

Dès qu'elle se rendit compte de cette attitude (la neutralité favorable du Gouverneur Flaccus)... la foule se mit à crier, sur un mot d'ordre, qu'il fallait ériger des Statues dans les Synagogues, cherchant ainsi à créer un précédent d'un méfait inouï, et qui n'avait jamais encore été perpétré.

Sachant cela, car ils ont l'esprit très vif quand il s'agit de nuire, les Alexandrins mettent en avant le nom de César (Caligula) à qui on ne saurait jamais imputer de Décision blâmable.

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium (Ambassade à Caligula) : 132 - 134 :*

A la tête de groupes très compacts, les Synagogues étant très nombreuses dans chaque quartier de la Ville, les manifestants coupèrent les arbres des unes, en détruisirent d'autres jusqu'à leurs fondations ; il en est même qu'ils incendièrent en jetant du feu à l'intérieur, sans se soucier, sous l'empire d'une rage démente, des constructions d'alentour, car lorsque du feu prend à du bois, il n'y a rien de plus rapide.

Et je ne parlerai pas des Monuments avoisinants à la Gloire des Empereurs qui furent abattus ou brûlés à cause de cela, avec des boucliers, des couronnes dorées, des stèles et des inscriptions diverses. Rien que pour ne pas prendre le risque de les détruire, on n'aurait pas dû toucher au reste (aux Synagogues).

Mais puisqu'on n'avait pas à craindre de sanctions de la part de Caligula, dont on connaissait bien sa haine implacable contre les Juifs, on s'enhardissait jusqu'à soupçonner que rien ne saurait lui faire plus plaisir que de voir infliger à leur Nation toutes sortes de maux...

Les manifestants dressèrent dans toutes les Synagogues (qui ne furent pas détruites) des Statues de Caligula ; et dans la Synagogue qui était la plus grande et la plus remarquable ils ajoutèrent un ensemble de bronze avec un Personnage monté sur un quadriges. Telle était la hâte et la précipitation de leur

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

zèle que, n'ayant pas sous la main une Statue de quadrigue neuve, ils en ramenèrent une du Gymnase (Édifice officiel où se rassemblaient les Grecs), qui était vétuste, complètement rouillée, amputée des oreilles, des queues (des chevaux) des pattes, et de plusieurs autres éléments, et qui, à ce que disent certains, avait été dédiée à Cléopâtre l'ancienne, aïeule de la dernière (femme de César puis de Marc-Antoine).

On peut mesurer le choc que cette profanation, en particulier, put avoir sur tous les Juifs du Monde Romain, si l'on sait que cette Synagogue d'Alexandrie était, après le Temple de Jérusalem, et avec le Temple de Léontopolis en Egypte, le plus grand Sanctuaire Juif de cette époque :

*Talmud de Jérusalem : Ordre Moed : Traité Sukka : 5 : 1 :*

Qui n'a pas vu la double galerie de la Synagogue d'Alexandrie n'a rien vu de la Splendeur d'Israël. C'est un Palais très élevé, composé de succession de galeries superposées, pouvant contenir un nombre de gens s'élevant au double des Israélites qui sortirent d'Égypte. Il y avait 70 sièges d'or garnis de perles et de pierres précieuses, destinés aux Anciens (membres du Sanhédrin) Et chacun de ces sièges était placé sur une base valant 25 myriades (nombre incommensurable) de Dinars d'or ... Malgré la foule de l'Assistance, on n'était pas assis en désordre.

Avec la destruction et la profanation des Synagogues, va se développer progressivement le véritable pogrome :

*Philon d'Alexandrie : In Flaccum (Contre Flaccus) : 55-71 (Extraits) :*

Après quoi, à ces deux crimes, Flaccus ajouta un troisième en laissant, comme à la prise d'une Ville, ceux qui le voulaient, piller les Juifs.

Avec une telle garantie d'immunité, que font les gens ?

Il y a cinq quartiers dans la Ville d'Alexandrie qu'on désigne par les cinq premières lettres de l'alphabet. Deux de ces quartiers sont appelés quartiers des Juifs parce qu'un très grand nombre de Juifs y habitent ; mais il y en a également beaucoup qui habitent dans les autres quartiers un peu partout.

Que fit-on ? On chassa de leurs maisons les Juifs des quatre quartiers et on les concentra dans une partie très restreinte d'un seul quartier. En raison de leur très grand nombre, les Juifs, dans un dénuement total, débordèrent sur les grèves, sur les décharges publiques, et dans les cimetières.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Les Alexandrins envahirent les maisons ainsi évacuées par les Juifs et se livrèrent au pillage. Ils se partageaient le butin comme à la guerre, et, comme personne ne les en empêchait, ils forcèrent aussi les ateliers des Juifs qui se trouvaient fermés à cause du deuil de Drusilla (la soeur de Caligula qui a été déifiée à sa mort). Et tout ce qu'ils y trouvèrent - il y avait là quantité de marchandises - ils s'en emparèrent. Ils emmenèrent tout cela au marché, et ils le négociaient comme s'il s'agissait de leurs biens propres. Mais l'arrêt des affaires fut un mal encore plus grave que les pillages.

Après les rapines, les évictions et les expulsions brutales de la plupart des quartiers de la Ville, les Juifs étaient comme des assiégés encerclés par l'ennemi, pressés par la pénurie et un cruel manque de vivres, et ils voyaient leurs femmes et petits enfants dépérir par une famine, ainsi délibérément organisée...

Aussi, certains, qui n'avaient pas auparavant l'habitude de le faire, se rendirent chez des parents ou des amis pour implorer l'aumône d'une simple ration de vivres. D'autres, par un sentiment de noble fierté, et refusant la condition de mendiants, à leurs yeux servile et basse, ne se montraient au marché que pour acheter de quoi manger pour eux et leur famille. Ces malheureux étaient immédiatement capturés par les meneurs de ces émeutes et ils étaient traîtreusement assassinés, traînés, piétinés brutalement à travers toute la Ville, au point qu'il n'en subsistait même pas un lambeau qui aurait pu être honoré d'une sépulture....

Ils sont innombrables ceux qu'ils exterminèrent encore et firent disparaître par diverses sortes de mauvais traitements, agencés de façon à satisfaire la terrible cruauté des ces frénétiques dont la sauvagerie faisait des bêtes féroces. Tous les Juifs qu'ils apercevaient, où que ce fût, ils les frappaient à coups de pierres ou coups de bâton, en évitant de porter des coups mortels tout de suite sur les parties vitales, de crainte qu'une mort trop rapide ne vint les délivrer trop vite du sentiment de leur tortures.

Certains, rendus plus audacieux par l'impunité et la licence propres à ce genre de circonstances, et méprisant les armes les plus faibles, avaient recours à celles qui sont les plus efficaces de toutes : le fer et le feu ; ils en tuèrent un grand nombre à coups d'épée, et en éliminèrent beaucoup d'autres par le feu.

Le pire, c'était par familles entières, hommes et femmes, petits enfants avec leurs parents, que ces hommes les plus insensibles du monde les firent brûler en pleine Ville, sans pitié ni pour la vieillesse, la jeunesse ou l'enfance innocente. Quand ils manquaient de bois à brûler, ils prenaient des broussailles, et tuaient, ainsi, plus par la fumée que par le feu, procédé ingénieux pour infliger une

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

mort plus lamentable et plus lente à ces malheureux, dont les corps à demi-brûlés gisaient pêle-mêle en un affreux spectacle affligeant. Et si les gens qu'ils avaient envoyé chercher des broussailles tardaient trop, c'est avec le mobilier pillé chez ces mêmes Juifs qu'ils les brûlaient, tout en se réservant les objets de valeur, tandis qu'ils jetaient aux flammes du bûcher ce qui n'avait pour eux aucune utilité.

Nombreux encore étaient les Juifs qu'ils attachaient tout vivants par une jambe à la cheville pour les traîner ainsi, tandis qu'ils leur défonçaient le corps en sautant dessus, mise à mort atroce de leur invention. La mort même de leurs victimes ne mettant nullement fin à leur fureur, ils infligeaient aux cadavres les pires traitements en les traînant par toutes les ruelles de la ville, ou, peu s'en faut, jusqu'à ce que du cadavre, de sa peau, de ses chairs, de ses nerfs tout déchiquetés par les inégalités et les aspérités du sol, et que de tous ces membres qui avaient formé un seul organisme, maintenant disloqués et dispersés ça et là, il ne restât plus rien.

Ce pogrome Antique, même s'il satisfait probablement Caligula, ne sauve pas la tête du Gouverneur Flaccus, qui sera destitué et arrêté, probablement sur une intervention d'Agrippa auprès de Caligula. Et probablement aussi, parce que, d'une part, il était vital pour l'approvisionnement de l'Empire Romain de remettre de l'ordre dans son grenier à blé, et d'autre part, que Flaccus ne disposait plus d'aucun appui à la Cour Impériale qui puisse le protéger de l'animosité de Caligula.

Philon d'Alexandrie raconte ensuite la déchéance de Flaccus, suivie de sa mort, qui apparaîtra aux Juifs, comme l'inévitable châtement Divin réservé à ceux qui persécutent le Peuple Juif, selon l'Arétalogie habituelle, constituant un genre Littéraire de soutien destiné à décrire les persécutions qui sont, inéluctablement, suivies de la Punition des coupables, grâce à une Intervention Divine.

**-18-** A la suite de ce pogrome d'Alexandrie, deux Ambassades se rendent à Rome pour présenter à l'Empereur Caligula les versions des deux parties adverses : les Juifs d'une part, et les Alexandrins d'autre part, qui s'accusent réciproquement de la responsabilité de ces événements violents.

Le récit de cette Ambassade est contenu dans *Legatio ad Caium*, (*l'Ambassade à Caligula*) oeuvre écrite par Philon d'Alexandrie, qui dirigeait la Délégation Juive d'Alexandrie.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Ce récit constitue une documentation assez exceptionnelle, car il est le seul, en dehors des récits de Flavius Josphe, à rendre compte d'une rencontre, à Rome-même, entre un Empereur Romain et des Juifs.

Or, cette rencontre est révélatrice d'une incompréhension complète entre deux univers étrangers et totalement incommunicables :

- Les Juifs contemplant, avec étonnement et crainte un jeune homme capricieux, fantasque, déconcertant, mais tout Puissant, dont dépend la Destinée de leur Communauté comme celle de tous les Juifs de l'Empire.
- Caligula, quant à lui, observe, avec un mélange d'indifférence et de curiosité, ces plaignants bizarres, comme une espèce exotique et quasi-zoologique, aux moeurs incompréhensibles, et qu'il faudrait, inévitablement, un jour, penser à civiliser.

Et, ainsi, en une scène de quasi-comédie, transparaît en filigrane limpide, l'annonce de la Tragédie Juive des prochains millénaires :

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium (Ambassade à Caligula) : 349- 367 :*

Quand nous fûmes introduits (auprès de Caligula) nous allions comprendre, à son regard et à son geste, que nous ne nous trouvions pas devant un Juge mais en face d'un Accusateur, plus hostile même que nos Adversaires.

Voici, en effet, ce qu'aurait dû faire un Juge normalement : siéger avec des assesseurs choisis parmi les personnages les plus compétents puisqu'il s'agissait d'instruire une Affaire de la plus haute importance, car elle n'avait jamais été vraiment examinée depuis quatre cents ans (le problème du statut des Juifs en Alexandrie depuis la création de la Ville par Alexandre).

Et, pour la première fois, allait donc être examinée une Affaire dont dépendrait le destin de myriades (de nombreux) Juifs Alexandrins. Aussi aurait-il fallu faire comparaître les défenseurs des deux Parties en présence, entendre soigneusement les développements de l'accusation et de la défense, en leur accordant strictement le même temps de parole, mesuré par l'écoulement de l'eau (dans le clepsydre). Puis, après avoir levé la séance, l'Empereur aurait délibéré avec ses assesseurs, et ensuite, il aurait fait prononcer, en public, le Verdict, rendu en toute équité.

Au lieu de quoi, toute la Procédure n'a été que celle d'un Tyran indifférent, nous menaçant d'un regard de Despote : En effet, non seulement il n'a rien fait de ce que je viens de dire, mais il a fait venir les Responsables des deux Jardins, celui de Mécène et celui de Lamia.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Ces jardins sont proches l'un de l'autre et près de la Ville. Or, Caligula y séjournait depuis trois ou quatre jours, et c'est là qu'allait se jouer, à l'occasion de notre Audience, comme une sorte de représentation dramatique dirigée contre notre Peuple.

Caligula ordonne donc aux Responsables des deux Jardins de lui ouvrir tous les Pavillons (préparés pour une Fête) car il voulait inspecter minutieusement chacun d'eux. Par conséquent, nous fûmes introduits là, en sa présence, et, tout en le regardant avec modestie, la tête baissée, nous tendions la main vers lui en l'appelant "Auguste Empereur".

Quant à lui, il nous adressa sa réponse avec tant de bienveillance et d'amabilité qu'il y avait non seulement de quoi renoncer à notre cause mais à la vie-même :

- "C'est vous, lança-t-il, les gens qui ne veulent pas reconnaître que je suis Dieu, moi qui suis déjà appelé ainsi par tous les autres hommes ! Mais vous, vous ne voulez croire qu'en celui que vous ne pouvez nommer !"

Et, levant les bras au ciel, il prononça une imprécation qu'il n'est même pas permis d'entendre, encore moins d'en reproduire les termes.

De quel plaisir furent aussitôt comblés les Délégués de la Partie adverse (les Grecs d'Alexandrie) qui, dès cette première phrase de Caligula, pouvaient considérer, d'ores et déjà, qu'ils avaient réussi leur Ambassade et que le succès leur était acquis. Aussi, ils se mirent à gesticuler, à danser, en acclamant l'Empereur, et en lui décernant toutes les épithètes rituelles adressées aux Dieux. Le voyant rayonner de plaisir en entendant ces Titres qui le plaçaient bien au dessus de la condition humaine, l'odieux sycophante Isidoros (l'un des Chefs de la Délégation des Alexandrins) lui dit :

- "Seigneur, tu haïras bien plus encore les personnages qui sont devant toi, et tous leurs congénères, quand tu connaîtras leurs mauvaises dispositions et leur impiété à ton égard : alors que tous les hommes offrent des Sacrifices d'action de grâce pour ton Salut, seuls, ces gens-là n'ont pas voulu accepter de t'offrir des Sacrifices. Et quand je dis ces gens-là, j'englobe, dans ce mot, tous les Juifs."

Nous nous récriâmes tous ensemble :

- "Majesté c'est nous calomnier ! Car nous avons bel et bien sacrifié (au Temple de Jérusalem), et non pas en répandant seulement le sang autour de l'Autel, quitte à emporter, ensuite, chez nous les viandes pour les consommer dans un festin ou un banquet, mais en abandonnant la chair des animaux sacrifiés à la Flamme Sainte, afin qu'ils soient entièrement consumés. Et cela, nous l'avons fait trois fois et non pas seulement une fois : la première fois, lorsque tu as reçu la succession de l'Empire ; la seconde, lorsque tu fus sauvé de cette grave

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

maladie (après laquelle l'état mental de Caligula a changé) ; la troisième, dans l'espérance de ta victoire en Germanie.

- Admettons, dit-il, que ce soit vrai : Vous avez sacrifié, mais à un autre (Dieu), même si c'était à mon intention. Alors à quoi bon ? Puisque ce n'est pas à Moi que vous avez sacrifié !"

Quand nous entendîmes cette réflexion, qui venait s'ajouter à la première avec laquelle il nous avait accueilli, un frisson nous saisit immédiatement au fond de nous mêmes et se propagea jusque sur notre apparence.

Tout en parlant ainsi, Caligula parcourait les Pavillons, examinant les salles des hommes, celles des femmes, les rez-de-chaussée, les étages, absolument tout, et critiquant certaines comme étant des installations insuffisantes ; aussi, il en imaginait de tout autres, et en ordonnait, aussitôt, l'exécution des plus coûteuses.

Nous avançons à sa suite, montant, descendant, raillés et insultés par nos ennemis, comme des acteurs sur la scène : car c'était bien une espèce de farce, où le Juge avait pris le rôle d'Accusateur, et les accusateurs celui de piètres témoins qui n'avaient d'yeux que pour la haine et non pour la vérité des faits. Or, quand un Juge, et surtout quand il est un Personnage si considérable, se mêle d'accuser celui qui est en jugement, il n'y a qu'à se taire, car le silence est alors le dernier moyen de se défendre.

D'autant plus qu'on ne pouvait donner de réponse pour aucun des points sur lesquels il cherchait avidement à se renseigner, car nos Usages et nos Lois (contraires aux désirs de Caligula) nous retenaient la langue, nous verrouillant, et nous cousant la bouche.

Une fois qu'il eut terminé de donner des ordres pour les constructions, Caligula nous posa la grande et fameuse question :

- "Pourquoi vous abstenez-vous de la viande de porc ?"

De nouveau, à cette question, ce fut un grand éclat de rire chez nos adversaires : les uns par amusement, les autres par calcul de flatterie, affectaient de trouver que ce bon mot avait été dit avec grâce et finesse.

Un des domestiques de la suite de l'Empereur s'indigna de ce qu'ils osaient se comporter ainsi d'une façon outrageante pour l'Empereur, sous le règne duquel le sourire le plus discret, pour qui ne faisait pas partie de ses intimes familiers, n'était pas sans danger.

Lorsque nous eûmes répondu que les Lois diffèrent selon les Peuples, et qu'il y a des interdits pour certaines choses, aussi bien chez nos adversaires que chez nous, quelqu'un dit :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

- "Comme la plupart des gens, ils ne portent pas à leur bouche la viande d'agneau qui est à la portée de tout le monde."

Caligula enchaîna en ricanant : "Bien sûr, car ça n'est pas bon !"

Au milieu de toutes ces sottises et de tous ces sarcasmes, nous étions bien gênés.

Alors, finalement, et en traînant sur les mots, Caligula déclara :

- "Nous voulons apprendre quels sont les Droits politiques que vous revendiquez."

Dès qu'à notre premier mot pour le lui apprendre, il eut évalué notre justification et compris qu'elle risquait de ne pas pouvoir être facilement éludée, et avant même que nous ayons eu le temps d'en aborder les points essentiels, il inspecta sommairement les premières pièces, puis il bondit dans la grande salle, et, après en avoir fait le tour, il ordonna de relever les fenêtres de tous côtés de pierres transparentes dans le genre du verre blanc, qui, sans faire obstacle à la lumière, protègent du vent et de la brûlure du soleil.

Ensuite, ralentissant sa marche, il nous demanda d'un ton plus modéré :

- "Vous disiez ?"

Alors, comme nous commençons à reprendre le fil du sujet, il s'introduisit de nouveau en courant dans une autre pièce, où il donna des ordres pour qu'on y plaçât des tableaux originaux.

Voyant nos Droits à la Défense ainsi déchirés, brisés, pour ne pas dire hachés et pulvérisés, saisis de découragement et abattus, ne nous attendant désormais plus à rien qu'à la mort, nous n'avions déjà plus nos âmes en nous, car elles avaient pris les devants pour aller supplier le Vrai Dieu de retenir la colère inéluctable de celui qui en portait faussement le Titre.

Or, ayant accepté notre lamentation, Dieu tourna à cet instant le coeur de Caligula vers la pitié. Ramené à plus de douceur, il se contenta de déclarer :

- "Ce ne sont pas des gens aussi pervers, à mon avis, que malheureux et très sots, puisqu'ils ne comprennent pas que j'ai hérité de la Nature d'un Dieu."

Sur quoi, il se retira après nous avoir donné l'ordre de nous en aller, nous aussi.

**-19-** Durant cette même Ambassade chez Caligula, Philon d'Alexandrie, en attendant d'être reçu par l'Empereur, allait apprendre une nouvelle encore plus redoutable pour la survie du Peuple Juif et de son Idéologie :

Caligula avait décidé de faire placer dans le Lieu très Saint du Temple de Jérusalem, sa propre Statue monumentale, qui devrait y être révérée sous le nom de "Zeus-Caligula" :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium* : 184- 189 :

Comme je (Philon) perdais courage (quant à l'issue de l'Ambassade des Juifs d'Alexandrie) mais dissimulais mon inquiétude, car il n'était pas sans danger de la manifester, un autre malheur, imprévu et terrible, s'abat soudain sur nous, qui mettait en danger, non plus une partie du Peuple Juif, mais globalement la Nation toute entière :

A la suite de Caligula, nous étions arrivés de Rome à Dicéarchia ; or, il était descendu à la mer et passait son temps le long du golfe, allant de l'une à l'autre de ses nombreuses Villas personnelles richement aménagées.

Pendant que nous songions à notre Affaire, car nous attendions toujours d'être convoqués devant l'Empereur, quelqu'un nous aborde, les yeux troubles et injectés de sang, osant à peine nous regarder et tout haletant. Il nous attire à l'écart car il y avait des gens tout près : "Écoutez, dit-il, les nouvelles !"

Mais au moment de nous les annoncer, il resta court, un flot de larmes s'étant déclenché brusquement...

Tout en sanglotant il nous dit d'un souffle entrecoupé :

"C'en est fait de notre Temple Sacré : Caligula a ordonné que soit érigé, dans le Lieu Très Saint, une Statue monumentale le représentant et qui sera révérée sous le nom de Zeus."

Déconcertés par ces paroles, figés de stupeur, sans pouvoir faire un pas de plus, car nous nous étions immobilisés, bouche bée, interdits, effondrés pour notre propre sort, les nerfs de nos corps complètement distendus, nous écoutions d'autres qui arrivaient pour confirmer ces mêmes sujets de désespoir.

En effet, l'interdiction d'adorer des Statues, Idoles, et autres Dieux, figure, avec une force incontournable, dans les Commandements donnés par l'Éternel à Moïse :

Exode : 20 : 3-5 ; 23 :

Tu n'adoreras pas d'autres Dieux que Moi.

Tu ne te fabriqueras aucune Idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau ou sous la terre.

Tu ne t'inclineras pas devant des Statues de ce genre, tu ne les adoreras pas.

En effet, je suis l'Éternel ton Dieu et j'exige d'être ton Seul Dieu...

Vous ne vous fabriquerez pas d'Idole en argent ou en or pour adorer d'autres Dieux à côté de Moi.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-20- Philon d'Alexandrie rapporte ensuite comment Caligula en est venu à prendre cette Décision de placer sa propre Statue Sacrée dans le Temple-même de Jérusalem. Cette prise de Décision s'est faite, en effet, selon un scénario initié par les Païens, de façon identique à celui qui s'est déroulé en Alexandrie. Et ce scénario générique préfigure, dans ses motivations profondes, les surenchères tragiques qui entraîneront, par la suite, la disparition du Temple :

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium* : 197-203 ; 207 :

Après un instant de silence nous dûmes à ceux qui nous avaient apporté ces nouvelles :

"Pourquoi restez-vous là sans plus rien nous dire ? Vous n'avez fait que nous mettre dans les oreilles des étincelles qui nous brûlent et nous consomment, alors qu'il faudrait, en outre, nous exposer les motifs de cette Décision de Caligula.

- La cause profonde et première, vous la connaissez comme tout le monde : Caligula veut être considéré comme un Dieu ; or il s'est rendu compte que, seuls, les Juifs ne l'admettraient pas, et qu'il ne saurait, en conséquence, leur infliger une plus grande punition que de s'installer dans la Sainteté de leur Sanctuaire. Comme il a entendu dire que c'est le plus beau des Sanctuaires du monde entier, et que, depuis des temps immémoriaux, on ne cesse de l'embellir avec prodigalité, avide et jaloux comme il est, il a décidé de se l'approprier.

De plus, il est excité encore davantage actuellement par une lettre que lui a envoyé Capito (le même qui a tenté de retenir Agrippa prisonnier à Jamnia). Ce Capito est Percepteur des Impôts de la Judée et il est mal disposé à l'égard des Juifs. Arrivé pauvre, il s'est acquis une fortune considérable, autant par ce qu'il s'est approprié, que par ce qu'il a détourné frauduleusement. Aussi, afin de prévenir toute accusation éventuelle de malversation (et d'enrichissement aux dépens de l'Empire) il a imaginé un procédé qui lui permettrait de réfuter par des calomnies les plaintes que pourraient déposer ceux à qui il a fait du tort. L'occasion lui en a été offerte de la façon suivante :

Jamnia, qui est une des Villes les plus peuplées de Judée, a une population mélangée, composée en majorité de Juifs, mais aussi de gens d'origine étrangère, des intrus provenant de régions voisines. Ces métèques s'acharnent à créer à ceux qui sont, en somme, les autochtones (les Juifs) de cette Ville, des ennuis et des incidents, en essayant, sans répit, de violer leurs coutumes ancestrales. Ces individus, ayant appris par des gens qui débarquent au port combien Caligula tient à sa propre Déification, et à quel point il est indisposé à l'encontre de toute la Race Juive, ont pensé, alors, qu'il leur tombe

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

véritablement du ciel une occasion rêvée pour provoquer une persécution :  
Ils ont dressé alors (pour Caligula) un Autel improvisé en un matériau de fortune, composé d'argile façonnée en briques. Cela, sans autre but que de provoquer les Juifs qui habitent dans la Cité, car ils savaient bien que ceux-ci ne toléreraient jamais une telle violation de leurs usages ; et ce fut naturellement le cas. En effet, à ce spectacle, indignés de voir bel et bien aboli le caractère Sacré de la Terre Sainte, les Juifs se rassemblent et démolissent l'Autel (consacré à Caligula). Les autres aussitôt se rendent chez Capito, qui avait, en fait, monté tout le scénario. Pensant avoir trouvé, ainsi, l'occasion qu'il cherchait depuis longtemps, Capito envoie aussitôt une lettre à Caligula. L'Empereur, après lecture de tous les détails inscrits dans cette lettre, décide sur le champ, que ce sera quelque chose de bien plus riche et de plus orgueilleux qu'il ordonne de faire élever, immédiatement, dans le Sanctuaire même de notre Jérusalem : au lieu d'un simple Autel de briques dressé par dérision, à Jamnia, ce sera une colossale Statue en or de l'Empereur...  
Caligula fait donc rédiger la Lettre, et cela, non à la légère mais avec toute la circonspection propre à assurer le succès de l'entreprise :  
Et Caligula ordonne à Petronius, Légat de toute la Syrie, à qui était adressée cette lettre, d'amener en Judée la moitié de l'Armée qui, en garnison près de l'Euphrate, gardait le passage des Rois et Peuplades d'Orient.  
Toute cette Armée devrait escorter la Statue de Caligula, non pas tant pour donner plus d'éclat à cette érection, mais afin que, si quiconque s'avisait de s'y opposer, il soit immédiatement exécuté."

-21- Plusieurs facteurs vont retarder suffisamment cette tentative de Caligula pour qu'elle échoue définitivement avec l'assassinat de l'Empereur :

Selon Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie, Agrippa, en visite à Rome, aurait réussi à infléchir, temporairement, la Décision de Caligula.

Mais cette intervention, basée sur leur amitié de jeunesse, ne devait provoquer qu'un léger retard, qui fut vite aboli par la résolution inébranlable de Caligula.

La réaction des Juifs en Judée, et le prudent attentisme de Petronius, le Légat de Syrie, constituèrent les deux autres facteurs, qui semblent avoir retardé, en réalité, l'exécution des ordres de Caligula :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Flavius Josèphe : Guerre des Juifs : 2 : 184-187 ; 192-198 :

Caligula César mit une telle prétention à défier la Fortune qu'il voulut passer pour un Dieu, et être salué de ce nom, qu'il décapita sa Patrie de ses plus nobles Citoyens (mis à mort) et qu'il étendit son sacrilège jusqu'en Judée.

C'est ainsi qu'il envoya à Jérusalem, avec une Armée, Petronius, pour y ériger, dans le Temple, ses Statues, avec l'ordre, si les Juifs ne l'acceptaient pas, de massacrer les opposants, et de réduire en esclavage tout le reste de la Nation.

Heureusement, Dieu prêta attention à ces prétentions.

D'Antioche, Petronius se dirigea vers la Judée avec trois Légions et beaucoup de Troupes auxiliaires recrutées en Syrie. Du côté des Juifs, certains n'ajoutaient pas foi aux rumeurs de guerre. Les autres y croyaient mais ne voyaient aucun moyen de se défendre ; et comme l'Armée Romaine était déjà arrivée à Ptolemais, la terreur gagna vite tout le monde...

Les Juifs, rassemblés avec femmes et enfants dans la plaine voisine de Ptolemais, supplièrent longuement Petronius, d'abord pour leurs Lois Ancestrales, puis pour eux-mêmes. Cédant devant cette multitude et ces prières, Petronius laissa à Ptolemais les Statues de Caligula, et gagna la Galilée, où il convoqua le Peuple Juif et tous ses Notables à Tibériade.

Là, Petronius leur exposa la Puissance des Romains, et les menaces de Caligula, et il s'efforça de leur démontrer que leur requête était inconsidérée : Car, du moment que toutes les Nations sujettes aux Romains ont érigé dans chaque Ville, avec les Statues des autres Dieux, celle de Caligula, le fait, que les Juifs soient les seuls à s'y opposer, les mettait dans une position de rébellion ouverte et sacrilège. Comme les Juifs objectaient leur Loi et leur Coutume Ancestrale, d'après lesquelles il n'est permis de dresser aucune Représentation d'un Dieu, à plus forte raison d'un homme, non seulement dans le Temple, mais dans quelque lieu que ce soit à travers tout leur pays, Petronius répondit :

- Mais moi aussi, j'ai à observer la Loi de mon Maître : si je la transgresse en vous ménageant, je périrai en toute justice. Et celui qui vous fera la guerre, c'est celui qui m'a envoyé. Car, tout comme vous, je reçois des ordres.

A ce discours, la foule vociféra comme s'ils étaient prêts à tout souffrir pour leur Loi. Petronius fit cesser leurs cris et dit :

Ainsi vous feriez la guerre à l'Empereur ?

Alors les Juifs déclarèrent qu'ils offraient des Sacrifices deux fois par jour pour Caligula et pour le Peuple Romain, mais que, si l'Empereur voulait installer ses Statues, il lui faudrait d'abord immoler la Nation des Juifs tout entière. Et ils s'offraient tous d'eux-mêmes, immédiatement, au sacrifice, avec femmes et

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

enfants. Ces mots pénétrèrent Petronius d'admiration et de compassion pour l'incomparable sentiment religieux de ces hommes, et la fermeté avec laquelle ils s'offraient à la mort.

Comme, selon Flavius Josephe, Petronius est embarrassé par cette résistance obstinée des Juifs, pour qui, visiblement, la profanation envisagée par Caligula est de nature à enflammer leur désespoir et leur rage, le Légat de Syrie envoie une lettre de temporisation à Caligula. Petronius pense, alors, habile de faire savoir à l'Empereur que sa décision perturbe à tel point la Nation Juive que la moisson dans toute la Judée en est menacée, ce qui serait de nature à poser des graves problèmes d'approvisionnement en vivres, lors du voyage que Caligula envisage d'entreprendre en Orient.

Cette missive, loin de dissuader Caligula le renforce dans sa Décision, et, selon des versions divergentes, il ordonne la mise à mort de Petronius, ou lui réitère ses ordres, sous peine de mort en cas de non-exécution.

En vérité, Caligula veut non seulement installer sa Statue en or dans le Temple de Jérusalem, mais transformer complètement ce Sanctuaire des Juifs en Temple de Caligula-Zeus :

Philon d'Alexandrie : *Legatio ad Caium* : 346 :

Caligula avait conçu d'adapter le Temple de Jérusalem, en le transformant en son propre Sanctuaire, qui porterait officiellement le nom de Caligula-Zeus.

Seul, l'assassinat de Caligula empêchera cette transformation programmée du Temple des Juifs en Temple Païen, dédié spécifiquement à l'Empereur Romain.

Mais cette volonté obstinée, de s'approprier et de transformer le Temple des Juifs en un Sanctuaire d'une autre Religion, demeurera une constante de l'Histoire de Jérusalem et du Site de son Temple, à travers les Siècles et les Millénaires.

-22- Pour conclure sur cette tentative de Caligula, véritable symptôme clinique révélant les germes implacables, qui allaient, inexorablement, faire disparaître le Temple des Juifs de la surface de la terre, on peut noter que cette tentative a été amplement relatée par les deux écrivains Juifs, Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie.

Par contre, les oeuvres des Historiens Païens, qui nous sont parvenus, ne traitent pas de ces événements, si importants pour le Destin du Peuple Juif, mais, qui, apparaissaient comme plutôt insignifiants aux yeux des Historiens Romains.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Aussi, de nouveau, en cette occasion Historique particulière, on peut remettre en perspective les rapports entre les Romains et les Juifs :

Ceux-ci étaient considérés par les Romains comme une minorité ethnique, aux moeurs étranges, mais sans grande importance ni intérêt.

Aussi, pour ce qui concerne les diverses manifestations de défense des prérogatives des Juifs, il était quasiment fatal que, si celles-ci devaient, un jour, s'avérer trop antinomiques et contraires à l'accomplissement de la Civilisation Romaine, ces spécificités Juives seraient, alors, le moment venu, impitoyablement réduites en cendres, et balayées dans le néant de l'Histoire, sans aucune espèce d'état d'âme de la part des Romains.

**-23-** Agrippa, à Rome, avait donc tenté, assez vainement, d'infléchir la Décision de Caligula de placer sa Statue dans le Temple de Jérusalem.

Or, quand Caligula fut assassiné peu après, Agrippa se trouvait encore à Rome.

Les circonstances firent, alors, que l'Armée se saisit de Claude, qui était l'oncle de Caligula et le fils d'Antonia, et le désigna d'autorité comme Empereur, tandis que, de son côté, le Sénat s'efforçait de reconstituer une forme de régime aristocratique, dit "Républicain".

Selon Flavius Josèphe, Agrippa, qui était, également, ami de jeunesse de Claude, aurait alors servi de Négociateur entre le Sénat et Claude, et il aurait conseillé celui-ci, quant à la meilleure stratégie à adopter, dans ce bras de fer, où l'Armée Romaine, de toutes façons, ne pouvait que triompher, et, en fin de compte, imposer son choix.

C'est de cette façon que Claude succéda à Caligula.

Et, en remerciement pour les services que lui avait vraisemblablement rendus Agrippa en cette occasion, Claude, le nouvel Empereur Romain, nomma aussitôt Agrippa, Roi de Judée.

Comme Agrippa avait déjà été nommé par Caligula, Roi des deux autres importantes Tétrarchies provenant de l'ancien Royaume d'Hérode le Grand, ce petit-fils d'Hérode le Grand, se retrouva, ainsi, à la tête de pratiquement tous les anciens Territoires sur lesquels avait régné son grand-père, et reconstitués, pour la dernière fois de son Histoire, en un seul Royaume Juif unifié.

**-24-** Le nouveau Roi de tous ces Territoires Juifs, Agrippa I, était un personnage totalement dichotomique, comme si son sang Hasmonéen ne s'était jamais mélangé avec son sang Hérodien (Iduméen).

- A Jérusalem, Agrippa prit l'apparence d'un Roi Juif Hasmonéen, comme en rêvaient les Pharisiens, et son règne, avec ses apparences illusoire, put leur rappeler, fugitivement, le bref âge d'or de la Reine Salomé Alexandra.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

- Dans le même temps, et par contre, à Césarée, Capitale administrative et militaire de la Judée sous l'occupation Romaine, Agrippa I tendit à devenir un Souverain Païen d'ordre Divin, tel que l'avait rêvé son ami et protecteur, Caligula.

-25- Arrivé à Jérusalem, Agrippa I suspendit la lourde chaîne en or, que lui avait offert Caligula, au Portique du Temple, et, selon un *Midrash Aggadique (Vayyikra Rabba III)*, il y aurait offert, en un seul jour, mille Sacrifices.

Et Agrippa, au Temple de Jérusalem, fait tout pour rappeler au Peuple Juif, ses Ancêtres, les Macchabées.

Par exemple, le premier Jour de la Fête des Tabernacles, Agrippa I reçoit du Grand-Prêtre, le Rouleau de la Loi, et il procède, selon le Culte, à la Lecture publique du *Deutéronome*. Lorsqu'il arrive à un passage qui prescrit aux Juifs de ne se choisir un Roi que parmi leurs frères de sang, Agrippa I, fait jaillir de ses yeux des larmes si réussies, qu'elles feront oublier ses origines Hérodiennes aux Juifs, émus par une performance aussi efficace :

*Mishnah : Ordre Nachim : Traité Sotah :VII : 8 :*

Agrippa, debout, reçut du grand Prêtre, le Rouleau de la Loi, pour faire la lecture de *Deutéronome 17 : 14-20*, sans s'asseoir, ce dont les Maîtres de la Loi le louèrent.

Arrivé au Verset : "*Vous n'accepterez pas comme Roi, un étranger qui n'est pas votre frère*", ses yeux débordèrent de larmes ; mais l'Assistance lui cria : "*Ne crains rien, Agrippa, tu es notre frère, tu es bien notre frère !*"

Mais, même parmi les Juifs, Agrippa demeurait un Roi dichotomique, et il semble avoir eu, à côté de ses démonstrations de piété populiste, les aspects cruels hérités de ses aïeux Herodiens, et de certains de ses aïeux Hasmonéens, comme Hyrcan ou Jannée.

Des passages Aggadiques de la Littérature Rabbinique en restituent quelques échos légendaires et anachroniques, dont il faut, comme la plupart du temps, décrypter l'interprétation historique éventuelle :

*Talmud de Babylone : Ordre Moed : Traité Pesahim : 57a :*

Le Roi (Agrippa I ?) et la Reine étaient assis ensemble, et le Roi déclara que le chevreau était préférable tandis que la Reine soutint que l'agneau méritait la préférence. Qui décidera, se demandèrent-ils. On décida :

"Le Grand-Prêtre, puisqu'il sacrifie tous les jours des victimes."

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Lorsque (le Grand-Prêtre) Issachar de Kefar-Barkaï vint, il fit un signe de la main au Roi, ce qui est un manque de respect, et trancha en disant (en défaveur pour le Roi) : "Si le chevreau valait mieux on s'en servirait pour le Sacrifice quotidien (au lieu de l'agneau)."

Le Roi ayant trouvé l'attitude d'Issachar impudente, ordonna qu'on lui coupât la main droite. Mais Issachar parvint à corrompre le bourreau afin qu'il lui enlevât la main gauche. Le Roi l'apprit et lui fit aussi couper la main gauche.

On pourrait, peut-être, interpréter cette anecdote Aggadique, comme un transposition d'un règlement de comptes entre Pharisiens et Sadducéens, à l'occasion de l'accession au Trône d'Agrippa, une personne mutilée étant, selon la Loi, disqualifiée pour la Grande-Prêtrise, ce qui permettait à Agrippa de récupérer le privilège de nommer le Grand-Prêtre des Juifs.

Dans cette perspective interprétative, en éliminant, de la sorte et à sa guise, un Grand-Prêtre Sadducéen, Agrippa, aurait, à la fois, satisfait à ses penchants cruels, tout en offrant, par démagogie et au détriment de la Hiérarchie Sacerdotale, des gages aux Pharisiens, afin de se conquérir les faveurs de la Population Juive, très influencée par ses Docteurs de la Loi et par les Rabbins.

**-26-** Césarée est la Capitale administrative, militaire et commerciale du grand Royaume d'Agrippa I. Une partie importante de cette Ville est Païenne avec une Population Grecque et Syrienne principalement.

La Garnison Militaire y est très importante, et le Port est l'un des premiers de la Région, en particulier pour les nombreuses exportations vers l'Italie.

L'urbanisme, conçu par Hérode le Grand, y est de type Gréco-Romain, et offre tous les accommodements possible pour les Cultes et plaisirs que peut offrir aux Païens, le mode de vie Gréco-Romain: Temples, Thermes, Théâtre, Amphithéâtre colossal, Cirque, Hippodrome, etc.

Or, lorsqu'il quitte Jérusalem, Agrippa I devient un Souverain Païen, tout à fait Caligulien.

En fait, ce que son grand-père, Hérode le Grand, recherchait, plus ou moins, secrètement, Agrippa I a décidé de l'accomplir ouvertement, une fois sorti de Jérusalem :

C'est ainsi qu'Agrippa I organise des Jeux Sacrés dédiés aux Dieux Païens, qu'il fait réaliser des Statues de sa famille, dont il espère qu'elles seront bientôt révérees, et que, finalement, il aspire publiquement, tel Caligula, à être reconnu comme un Dieu vivant.

Et, à l'exemple d'Hérode le Grand, Agrippa I étend ses largesses à toutes les Régions avoisinantes, afin de se forger, comme son grand-père, Hérode le Grand, une réputation de grand Souverain.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Flavius Josèphe : Antiquités Juives : 19 : 7 :

Entre tant de Villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince (Agrippa I), il n'épargna aucune dépense pour faire construire dans Beryte, un superbe Théâtre, un Amphithéâtre, des Thermes, et des Galères, qui, tous, rivalisaient de beauté. Divers concerts de musique et autres divertissements furent donnés, pour la première fois, dans ces lieux.

Et, afin de donner au Peuple le plaisir de voir, en temps de paix, une Image de la Guerre, on fit venir dans l'Amphithéâtre, 1.400 hommes, condamnés à mort, que l'on sépara en deux troupes ; et leur combat fut si opiniâtre et si sanglant que, de tout ce grand nombre de coupables, il n'en resta pas un seul en vie.

-27- Agrippa I, ayant repris la Tétrarchie de Philippe, avait continué de frapper la monnaie, avec le Portrait de l'Empereur Romain d'un côté, et le Temple de Panion (et peut-être de Jérusalem) de l'autre.

Devenu Roi de Judée, grâce à Claude, Agrippa I frappe, cette fois, monnaie avec sa propre tête, ainsi que l'image de son fils, violant de la sorte, une Prescription rigoureuse de la Loi Juive. Mais surtout, Agrippa I n'hésite pas à frapper monnaie, le représentant, en diverses occasions, offrant des Sacrifices dans un Temple Païen, sur une face de la Pièce, tandis que l'autre face représente l'Empereur Romain.

Par ailleurs, Agrippa I fait réaliser des Statues de sa famille, dont en particulier, des Sculptures de ses filles, dont il est assez probable qu'il souhaitait qu'un Culte leur serait rendu, comme c'était le cas pour Drusilla, la soeur très-aimée de Caligula.

Et cette quête Païenne d'une Souveraineté d'ordre Divin entraîne Agrippa I vers un Épilogue, inspiré directement de l'obsession d'un Caligula.

Flavius Josèphe : Antiquités Juives : 19 : 7 :

Agrippa I ôta la Grande-Prêtrise à Mathias pour la donner à Élionée, fils de Cithéus. Et, en la troisième année de son Règne, il célébra dans la Ville de Césarée, que l'on appelait autrefois la Tour-de-Straton, des Jeux Sacrés en l'honneur de l'Empereur Romain (Claude).

Tous les Dignitaires et toute la Noblesse se rendirent à cette Fête. Le second jour de ces spectacles, Agrippa vint, dès le grand matin, au Théâtre, avec un costume dont le fond était d'argent, et travaillé avec tant d'art que lorsque le soleil le frappa de ses rayons, il éclata d'une si vive lumière qu'on ne pouvait le contempler sans être touché d'un respect mêlé de crainte.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Alors ces lâches courtisans, dont les discours empoisonnés répandent le venin mortel dans le coeur des Souverains, commencèrent à s'écrier que, jusqu'alors, ils avaient considéré leur Roi comme un homme, mais qu'ils voyaient bien maintenant qu'ils devaient le révéler comme un Dieu, et le prier de leur être favorable, puisqu'il était évident qu'il n'était pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il aurait dû châtier rigoureusement.

Si l'on considère que Flavius Josèphe, lorsqu'il écrit son oeuvre à Rome, après la destruction du Temple, s'efforce d'offrir la meilleure image possible d'Agrippa I à son fils Agrippa II, qui est, alors, l'ami de l'Empereur Titus, et le frère incestueux de Bérénice que Titus a passionnément aimé, on peut convenir que le délire d'Agrippa I, tel qu'on peut le déduire des descriptions de Flavius Josèphe et des Pièces de monnaie de son règne, constitua un mélange, assez unique, de Judaïsme contrefait, de Paganisme Impérial en quête du Divin, et de faste de Souverain oriental aux aspirations Célestes.

Et c'est au comble de cette extase quasi-mystique, relatée par Flavius Josèphe, qu'Agrippa I ressent, en pleine gloire, et dans ce Théâtre-même, les douleurs lancinantes d'une maladie qui va l'emporter en cinq jours.

*Les Actes des Apôtres de Luc* rendent également compte de cette fin tragique, en la plaçant dans un autre contexte, et en lui conférant une exégèse chrétienne :

*Luc : Actes des Apôtres : 12: 23 :*

Hérode (Agrippa I) était très en colère contre les habitants de Tyr et de Sidon. Ceux-ci se mirent d'accord pour se présenter devant lui. Ils gagnèrent à leur cause Blastus, l'Officier de la Chambre du Roi, puis ils allèrent demander à Agrippa I de faire la paix, car leur Pays s'approvisionnait dans celui du Roi.

Au jour fixé, Agrippa I mit son Vêtement Royal, s'assit sur son Trône, et leur adressa publiquement un Discours. Le Peuple s'écria :

- C'est un Dieu qui parle, et non pas un homme !

Mais, au même moment, un Ange du Seigneur frappa Agrippa, parce qu'il avait accaparé l'honneur dû à Dieu : il fut rongé par les vers et mourut.

Cette mort fut, peut-être, en réalité, causée par un empoisonnement commandité par des éléments Romains :

En effet, Agrippa I, comme grisé par le Pouvoir, avait, d'une part, décidé de renforcer la troisième Muraille de Jérusalem, et d'autre part, avait tenté de regrouper sous sa direction, une sorte de coalition constitué de divers Souverains des Régions voisines.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Aussi, toutes ces initiatives visant à conforter et à élargir le Pouvoir d'Agrippa I, n'avaient pas été du goût du Légat Romain de Syrie, qui les avait, aussitôt, interdites sans ménagement, en avertissant l'Empereur Claude.

En tout état de cause, la mort d'Agrippa I allait brutalement remettre en place tous les problèmes réels, que l'illusionniste Agrippa avait réussi à escamoter durant son très court règne.

-28- En effet, à l'occasion de la mort d'Agrippa I, et, comme à Alexandrie, la haine des Païens à l'encontre des Juifs va s'exercer sur la mémoire de ce Roi qui avait été l'ami de la Famille Impériale, et qui, en même temps, revendiquait la Souveraineté Juive.

Cette haine Païenne va prendre, dans le Royaume du défunt Agrippa, une tournure menaçante, sous l'influence de la Classe Militaire Romaine et Auxiliaire, pour laquelle le Paganisme Polythéiste, avec ses puissants Dieux Protecteurs, et la Déification de l'Empereur, constituent l'essence-même et la base de toutes les Valeurs Militaires, dans une Armée disciplinée. Aussi, cette Classe militaire Romaine et Païenne, toute puissante, ressent intimement la Religion Juive, tout à la fois, comme menaçante et méprisable.

Et son esprit de Caste s'était senti, pour cette raison, comme foncièrement trahi par l'Empereur Romain, Caligula, puis par Claude, chaque fois que ceux-ci avaient accordé leurs faveurs à Agrippa I, ce Prince Juif, fût-il Iduméen, ou bien lorsque les Empereurs avaient concédé, d'une façon incompréhensible, des privilèges à la minorité Juive, honnie et inférieure.

Aussi, lorsque un Roi Juif, comme Agrippa I, s'est avisé d'imiter les Empereurs Romains, la haine des Païens et des Militaires se manifeste, dès que l'occasion s'en présente, avec un mépris et une violence haineuse :

Flavius Josèphe : Antiquités Juives : 19 : 7 :

Lorsque la nouvelle de la mort du roi Agrippa I fut rendue publique, les habitants de Césarée et ceux de Sébaste oublièrent tous les bienfaits qu'ils avaient reçus de lui. Et leur horrible ingratitude alla jusqu'à vouloir noircir sa mémoire par des injures si outrageantes que je n'oserais les rapporter.

Les vauriens qui se trouvèrent alors en grand nombre dans le Peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du Palais les Statues des Princesses, ses filles, pour les porter dans des lieux immondes où une honteuse prostitution rassemble les malheureuses victimes de la luxure publique, et, après avoir exposé ces Statues à la vue de tout le monde, ils ajoutèrent à cet outrage toutes les indignités imaginables.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Ces habitants perfides firent même des festins dans les rues, où, avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes, et ayant les cheveux parfumés, ils offrirent des sacrifices à Charon (Nocher des Enfers) et burent à la santé les uns des autres pour témoigner de leur extrême joie de la mort de ce Prince Juif.

L'Empereur Claude, auprès de qui le jeune Agrippa (Agrippa II, fils d'Agrippa I) était alors élevé à Rome, fut fort touché de la mort de son père, et très irrité contre ceux de Césarée et de Sébaste. Claude voulait, pour satisfaire à son serment, envoyer immédiatement ce jeune Prince prendre possession de son Royaume.

Mais ses amis et affranchis, qui avaient grand crédit auprès de Claude, le firent changer de décision, en lui représentant qu'un homme avancé en âge pourrait gouverner un si grand État, mais que la jeunesse d'Agrippa II l'en rendait encore incapable. Aussi, Claude décida d'envoyer en Judée un Gouverneur qui commanderait dans tout le Royaume....

Ainsi, il nomma Cuspius Fadius, et il lui recommanda, avant toutes choses, de châtier très sévèrement ceux de Césarée et de Sébaste des outrages qu'ils avaient faits à la mémoire d'Agrippa, et aux Princesses ses filles.

Claude lui ordonna donc d'envoyer dans le Pont, les cinq Cohortes et le reste des gens de guerre, qui étaient en garnison dans ces deux Villes, et de les remplacer par un corps qui serait tiré des Légions Romaines de la Syrie.

Mais ce dernier Ordre ne fut pas exécuté : en effet, ayant envoyé des Députés à l'Empereur, ces gens de guerre de Césarée et de Sébaste réussirent à adoucir son esprit, et obtinrent de lui de pouvoir demeurer en Judée :

Ce qui fut, en fait, le commencement de tous les maux dont ce Pays fut, depuis lors, affligé, et constitua les semences de la terrible Guerre qui allait se déclencher sous le gouvernement de Florus.

**-29-** Si, selon Flavius Josèphe, l'Empereur Claude, ainsi que certains membres de la Famille Impériale, pouvaient nouer des relations privilégiées avec des membres de la Famille Hérodiennne, dont il avaient pu mesurer, au fil du temps et des générations successives, la fidélité et l'entière conformité à l'Idéologie Romaine, on ne peut nullement en déduire que l'Empereur Romain étendait cette amitié aux Juifs dans leur ensemble, en vue de les placer sur un pied d'égalité avec les autres Peuples Polythéistes de l'Empire.

Bien au contraire :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

On sait, par exemple, que sous le règne de Claude, a eu lieu une nouvelle Expulsion des Juifs de Rome, ceux-ci étant toujours attirés, comme des papillons, par la flamme incandescente de la Capitale du Monde, ou bien, y étant envoyés en esclavage.

Parmi ces Juifs, qui furent expulsés de Rome par Claude, figuraient, peut-être, également, des Chrétiens venus évangéliser, et qui étaient, alors, considérés, encore, comme une Secte Juive, aussi nocive, sinon plus nocive, de par son activisme missionnaire déterminé, que la Religion originelle dont cette Secte était issue.

Suétone fait état de cette Expulsion, et la classe, une fois encore, parmi les faits positifs accomplis par l'Empereur Claude durant son règne :

Et le contexte, dans lequel Suétone rapporte cette Expulsion, brosse un tableau évocateur de l'Idéologie Païenne de cette époque, extrêmement attachée aux traditionnelles Valeurs Gréco-Romaines, héritées de la Mythologie Antique :

Suétone : *Vie des Douze Césars* : Claude : 25 :

Claude déclara les Troyens exempts pour jamais de tout tribut, au motif qu'ils étaient les Auteurs de la race Romaine ; et, à cette occasion, il donna lecture d'une ancienne Lettre Grecque du Sénat et du Peuple Romain au Roi Séleucus, Lettre par laquelle les Romains lui promettaient leur Alliance et leur amitié, à la condition toutefois que le Souverain Séleucide affranchirait de tout impôt les Troyens, qui sont frères de race des Romains.

Claude chassa de Rome les Juifs qui excitaient des troubles à l'instigation de Chrestus (des adeptes du Christ ?)...

Claude abolit entièrement dans les Gaules la cruelle et atroce Religion des Druides qu'Auguste avait seulement interdite aux Citoyens Romains.

Et Claude tacha, au contraire, de faire venir, de Grèce à Rome, les Mystères d'Éleusis ; et il proposa de reconstruire, en Sicile, aux frais du Trésor Public, le Temple de Venus Erycine qui était tombé en ruines.

Claude fit Alliance avec des Rois en immolant dans le Forum une truie, et en faisant lire par les Prêtres, l'Antique Formule des Serments.

De la même façon, Luc, dans les *Actes des Apôtres*, rend compte de cette Expulsion des Juifs, sous le règne de Claude, lorsqu'il raconte la mission de Paul se rendant d'Athènes à Corinthe.

Toutefois Luc ne mentionne pas que cette Expulsion de Rome ait concerné les Chrétiens :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Luc : Actes des Apôtres : 18 : 1-4 :

Après cela, Paul partit d'Athènes et se rendit à Corinthe. Il y rencontra un Juif nommé Aquilas, né dans la province du Pont : il venait d'arriver d'Italie avec sa femme Priscilla, parce que l'Empereur Claude avait ordonné à tous les Juifs de quitter Rome. Paul alla les trouver et comme il avait le même métier qu'eux (ils fabriquaient des tentes) il demeura chez eux et ils travaillèrent ensemble. Chaque Sabbat, Paul prenait la parole dans la Synagogue et il cherchait à convaincre aussi bien les Juifs que les Grecs.

**-30-** Mais le Document où l'on peut le mieux apprécier le véritable point de vue de l'Empereur Claude sur les Juifs, est la transcription authentique d'une Lettre, adressée par Claude au Préfet d'Égypte, après que l'Empereur Romain ait reçu en audience les Ambassades Juives et Grecques d'Alexandrie.

En effet, après le pogrome organisé, sous Caligula, par les Grecs d'Alexandrie contre les Juifs, ceux-ci avaient progressivement réagi et leurs coreligionnaires étaient accourus de toute Égypte et de la Palestine, pour se porter à leur secours.

Il s'en était résulté de nouveaux troubles en Alexandrie, et l'Armée Romaine était intervenue pour rétablir l'ordre.

Il était donc important que l'Empereur tranche cette incessante querelle intestine qui n'arrêtait pas de perturber l'économie-même de la Capitale Romaine et l'approvisionnement en vivres de toute l'Italie.

Les Ambassades des deux factions, qui furent entendues par Claude, étaient probablement les mêmes que celles que Caligula avait, lui-même, reçues, mais auxquelles, semble-t-il, étaient venus s'ajouter de nouveaux Envoyés, venus porter témoignage des troubles les plus récents.

Pour ce qui concerne plus particulièrement les Juifs, il semblerait que les derniers Envoyés d'Alexandrie, ne s'étaient pas joints à l'Ambassade préexistante, mais qu'ils avaient voulu présenter, avec une Ambassade distincte, les points de vue d'une Population Juive, plus orthodoxe, plus populaire, et plus revendicative que les points de vue, pragmatiques, accommodants et diplomatiques, qui étaient présentés par les membres de la première Ambassade, composée, vraisemblablement, des seuls Notables et Représentants des Classes aisées.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Cette Lettre de l'Empereur Claude, ami d'Agrippa I, aux Alexandrins est assez importante, car ce n'est pas un témoignage d'Historien, soumis à une interprétation préalable, mais un Document brut qui rend compte de plusieurs points importants :

**-A-/** Cette Lettre met en valeur les modalités du processus de Déification des Empereurs Romains, processus qui est engagé de leur vivant-même, et auquel ils se conforment avec modestie, mais dont ils savent pertinemment, ou espèrent avec force, que leur mort en constituera le total accomplissement avec la mise en place définitive de leur Culte.

**-B-/** Cette Lettre de Claude indique bien la différence qui existe entre les Droits des Grecs qui sont Alexandrins, et donc Citoyens à part entière, et ceux des Juifs qui ne sont que Juifs, c'est à dire que leurs privilèges et spécificités sont garantis, mais qu'ils ne disposent pas des Droits héréditaires de "Citoyens", et qu'ils ne sauraient y aspirer.

**-C-/** Cette Lettre de Claude est adressée plus spécifiquement aux Citoyens Grecs d'Alexandrie, et, accessoirement, aux Juifs de cette même Ville.

**-D-/** Dans cette Lettre, l'Empereur Romain, ami d'Agrippa I, emploie l'expression "conjure", lorsqu'il s'adresse aux Citoyens Grecs, mais utilise l'expression "ordonne", lorsqu'il s'adresse aux Juifs.

**-E-/** Outre sa différence de traitement envers les Grecs (Citoyens oeuvrant pour la Gloire de l'Empereur) et envers les Juifs (au statut particulier et quasi-parasitaire) cette Lettre rend compte de la méfiance que suscite à l'Empereur Romain, la Spécificité Juive, qui est considérée comme contenant les germes d'une épidémie, dont il faudrait, si cela s'avérait nécessaire, éliminer sans pitié, le foyer originel d'infection :

Empereur Claude : Lettre aux Alexandrins : Extraits :

Proclamation de Lucius Aemilius Rectus :

Comme, à cause de son nombre, toute la Population d'Alexandrie n'a pas été en mesure d'être présente, lors de la lecture de la plus Sacrée des Lettres (de l'Empereur Claude), qui est si magnanime à l'égard de notre Cité, j'ai jugé nécessaire de publier cette Lettre, afin que chacun d'entre vous puisse la lire, s'émerveiller de la Grandeur de notre Dieu César (Claude), et lui être reconnaissant de sa bienveillance à l'égard de notre Cité.

(Après avoir remercié les Envoyés Grecs d'Alexandrie de leurs témoignages de fidélité à la Famille Impériale, Claude écrit ce qui suit :)

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Pour toutes ces raisons, j'ai reçu avec plaisir les honneurs que vous m'avez attribués, bien que je n'aie aucun goût particulier pour ce genre de choses.

Aussi, premièrement, je vous autorise à célébrer la date anniversaire de ma naissance comme un Jour Sacré, ainsi que vous me avez demandé.

Et je vous autorise également à ériger, en plusieurs endroits, des Statues de moi et de ma Famille ; car je vois que vous tenez beaucoup à établir, partout, des Monuments commémoratifs de votre Piété envers ma Famille.

Pour ce qui concerne les deux Statues en or, celle de la Pax Augusta Claudiana (la Paix de l'Auguste Claude), que j'étais d'abord enclin à refuser, car elle me semblait vraiment excessive, elle sera finalement érigée à Rome (et non à Alexandrie), ainsi que mon très estimé Barbillus l'a suggéré en me suppliant.

L'autre Statue en or sera montrée en procession, les Jours de Fêtes (Religieuses), dans votre Cité, de la manière que vous estimerez la plus adaptée, et un Trône (Impérial) sera également montré lors de cette même Procession, conformément à votre Supplique. Il serait probablement absurde d'autoriser de tels Honneurs, et, dans le même temps, de refuser la création d'un Ordre Claudien (Confrérie mi-religieuse, mi-politique) et la Dédicace, à mon nom, de Bosquets Sacrés selon la coutume Égyptienne ; aussi je les autorise également.

Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi ériger une Statue de l'ordre équestre à Vitrasius Pollio, mon Procurateur.

Je vous autorise également à ériger les Chars à quatre chevaux (quadriges), que vous souhaitez établir aux entrées de votre Pays, au lieu appelé Taposiris en Libye, à l'île de Pharos en Alexandrie, et le troisième à Pelouse en Égypte.

Mais, pour ce qui concerne la création d'une Grande-Prêtrise et l'édification de Temples qui me seraient consacrés, je décline cette proposition, car je ne désire pas choquer mes contemporains, et, parce que je crois que ces Temples et ces Sanctuaires ont été conçus, de tous temps, pour les Dieux seulement (l'Empereur ne devenant Dieu qu'après sa mort).

En ce qui concerne les Requêtes que vous m'avez formulées, voici ma Décision : Pour tous ceux qui ont été enregistrés comme "Éphèbes" (Citoyens des Cités Grecques) jusqu'à mon Avènement, je confirme leur Citoyenneté Alexandrine avec tous les privilèges et les prérogatives dont bénéficie cette Cité (avantages fiscaux, statut honorifique, droit de fréquenter le "Gymnase", lieu central de l'éducation et de la vie sociale, etc.) à l'exception de ceux qui, bien que nés de parents esclaves, avaient réussi à s'infiltrer dans la catégorie des Éphèbes (classe qui doit être réservée aux Hommes nés libres et d'origine Grecque).

C'est également ma volonté que tous les privilèges qui vous ont été accordés

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

par les Empereurs, les Rois, et les Préfets, avant mon règne, vous soient confirmés, de la même façon que le Dieu Auguste vous les avait confirmés.

C'est également ma volonté que le corps des Prêtres, Servants du Temple du Dieu Auguste, qui se trouve en Alexandrie, soit désigné (avec tous les avantages d'une telle fonction) par tirage au sort, de la même façon que cela se pratique pour le Temple du Dieu Auguste qui se trouve à Kanopos (Canope)...

En ce qui concerne la responsabilité des troubles et des émeutes, ou plutôt, à dire vrai, de la guerre menée contre les Juifs, et bien que vos Ambassadeurs, en particulier Dionysos, le fils de Theon, aient argumenté avec vigueur, lors de cette confrontation, je n'ai néanmoins pas souhaité diligenter une enquête approfondie. Mais je garde, emmagasinée dans ma mémoire, une immuable indignation à l'encontre de ceux qui ont relancé ce conflit.

Aussi, je dirai simplement que si vous ne faites pas cesser cette hostilité réciproque, destructive et obstinée, je me verrai forcé de vous montrer ce qu'un Souverain bienveillant peut devenir lorsqu'il est poussé par une indignation justifiée. Aussi, encore maintenant, je conjure les Alexandrins de se comporter aimablement avec les Juifs qui ont habité la même Ville depuis de nombreuses années (en fait depuis des siècles) et de ne pas profaner leurs coutumes et les Cultes qu'ils rendent à leur Dieu, mais de les laisser vivre selon leurs usages, ainsi que le Dieu Auguste les y avait autorisés, et ainsi que moi-même, après avoir entendu les deux Parties en présence, leur avais confirmés.

Quant aux Juifs, je leur ordonne de ne pas s'efforcer d'obtenir plus que ce qu'ils avaient auparavant (c'est à dire de ne pas essayer de se mettre sur un plan d'égalité avec les Citoyens Alexandrins).

Et, pour l'avenir, j'ordonne aux Juifs de s'abstenir de m'envoyer deux Ambassades, comme s'ils vivaient dans deux Villes différentes, chose qui ne s'est jamais vue auparavant. Je leur ordonne également de ne pas essayer de s'introduire dans les Jeux, présidés par le Directeur du Gymnase (Jeux mi-sociaux, mi-religieux, réservés aux Citoyens Grecs) puisqu'ils peuvent jouir de leurs propres prérogatives spécifiques, tout en profitant, néanmoins, de tous les avantages que leur offre une Cité qui n'est pas la leur.

De plus, je leur interdis, formellement, de faire venir en Alexandrie d'autres Juifs d'Égypte ou de Syrie (qui avaient été appelés à la rescousse après le pogrome), ou, alors, je me verrai contraint de concevoir de graves soupçons.

Et s'ils désobéissaient de cette façon à mes Ordres, je sévirais alors, en jugeant que les Juifs fomentent, par ce genre de comportement, une véritable épidémie, destinée à infecter la Terre entière...